

Scientologie: Religion ou racket?

Marburg Journal of Religion

**Benjamin Beit-Hallahmi
University of Haifa
Haifa 31905 ISRAEL
972-4-8249673
eMail: benny@psy.haifa.ac.il**

Volume 8, No. 1 (Septembre 2003)

Texte original anglais: <http://www.uni-marburg.de/religionswissenschaft/journal/mjr/beit.html>

Note du traducteur Roger Gonnet (mailto:gonnet@antisectes.net) : nombre des liens indiqués par le Dr Beit-Hallahmi mènent à des textes en anglais; certains sont toutefois traduits (principalement sur le site antisectes.net)
Note 2: pour la clarté, les noms des associations ont généralement été traduits.

Table des matières

TABLE DES MATIERES	1
INTRODUCTION.....	2
LE SUJET DANS LES ETUDES UNIVERSITAIRES	3
SCIENTOLOGIE DEVANT LES TRIBUNAUX	4
LES MEDIAS AU SUJET DE LA SCIENTOLOGIE.....	5
26 RAISONS POUR REEXAMINER LE CONSENSUS.....	5
OPERATIONS LAIQUES ET PRESENTATION QU'EN FAIT LA SCIENTOLOGIE (AUTO- PRESENTATION).....	5
1. Auto-présentation en matière de recrutement: Le test OCA «Oxford Capacity Analysis».....	5
2. Auto-Présentation lors du Recrutement: la Dianétique.....	6
3. Auto-Présentation lors du Recrutement : témoignages dans le cyberspace.....	6
4. Produits et activités laïques	6
5. Le laïque «Chemin du Bonheur».....	7
6. Auto-présentation comme mouvement séculier.....	7
7. La Campagne anti-psychiatrique.....	7
8. Disputes autour de l'étiquette religieuse.....	8
9. Sollicitation d'un imprimatur.....	8
10. Auto-présentation en «entreprise de recherche».....	9
NATURE COMMERCIALE DES OPERATIONS.....	9
11. Style et buts de recrutement.....	9
12. Statut de membre non -exclusif.....	9
13. Auto-présentation en tant qu'entreprise: marques de fabrique et secrets de commerce.....	9
14. Opération en tant qu'entreprise: le Franchisage (franchising).....	9
15. Opération en tant qu'entreprise: le profit en tant que but.....	10
16. Opération en tant qu'entreprise: intérêts économiques et adhésions.....	10
17. Opération en tant qu'entreprise: la Conférence des Patrons de Missions de 1982	10
HISTOIRE ET CRÉDIBILITÉ DE LA SCIENTOLOGIE	11
18. Débuts: deux étapes et la conversion en religion.....	11
19. Historique ancien et motivation: le monde d'Hubbard	12
La vie imite t'elle l'art - ou vice-versa?.....	13
20. Esprit procédurier, harcèlement et tromperie.....	13
21. Le dossier pénal de la scientologie.....	14
22. Intentions et règlements criminels.....	14
23. Stratégies criminelles: l'Infiltration	15
24. La Tromperie en tant que règlement: stratégies de déguisement.....	15
25. Stratégies de tromperie: les numéros d'appel truqués et les cibles vulnérables	16
26. La Routine d'Entraînement au Mensonge	16
SOUPESER LES PREUVES.....	17
EN PRENANT L'ETIQUETTE RELIGIEUSE AU SERIEUX	17
CONTEXTUALISER LES CROYANCES : LE CONTEXTE D'ACTION.....	17
CONTEXTUALISER LES CROYANCES: LE CONTEXTE DE LA TROMPERIE	18
CAS DE CONTROLE ET LE SUJET MOTIVATION.....	18
LA SCIENTOLOGIE ET LES UNIVERSITAIRES DES NMR.....	20
POSITION UNIVERSITAIRE A PROPOS DE LA TROMPERIE	22
SCIENTOLOGIE CATALOGUEE: PRENDRE LA DECISION.....	23
REFERENCES	25
OEUVRES	27

Introduction

Le mot scientologie (nom sous copyright et marque déposée) amène à penser à un vaste ensemble de prétentions, observations, impressions, découvertes et documents reflétant un passé complexe et controversé. Le débat religion / pas religion, très répandu dans les médias à propos de divers groupes et organisations depuis une trentaine d'années, se présente en général au public et aux politiques sous la forme dichotomique: «religion» par opposition à «secte». Cet article envisage différemment la classification. Hopkins (1969) nous offre les termes du débat de la plus brutale des façons lorsqu'il intitula un article de Christianity To-day «Scientologie, religion ou racket?». Quand on le lit aujourd'hui, l'article semble naïf et charitable, mais la question posée demeure et mérite réponse.

La question de savoir si une organisation donnée correspond ou non à notre définition de religion ne se pose pas souvent; c'est tout aussi vrai pour les religions anciennes que pour les nouvelles. (cf. Beit-Hallahmi, 1989; Beit-Hallahmi, 1998; Beit-Hallahmi & Argyle, 1997). C'est qu'il n'existe pas de résumé du comportement religieux et des groupes dont l'authenticité n'est jamais mise en doute; cependant, cette sincérité et authenticité sont à questionner dans de rares cas.

Pour la scientologie, nous constatons deux opinions opposées. La première, que la plupart des universitaires des NMR (Nouveaux Mouvements Religieux, NRM ou NMR) épousent, ainsi que quelques décisions judiciaires ou administratives, c'est que la scientologie est une religion, peut-être incomprise et innovante, mais ce serait néanmoins une religion méritant notre attention universitaire. La seconde, qu'on découvre presque partout dans les médias, dans certains rapports gouvernementaux de divers pays, et dans nombre de décisions administratives et juridiques, c'est que la scientologie est une entreprise, à qui l'on accorde nombre d'actions criminelles, entreprise se déguisant parfois en religion. Examinons en premier lieu un récent article de journal, entièrement reproduit ici:

Numéro d'appel gratuit menant vers l'inconnu:

Le spot télévisé offrant une assistance psychologique aux proches des victimes du 11 septembre menait tout droit chez les scientologues.

Par Deborah O'Neil (c) St. Petersburg Times, publication 15 Septembre 2001

Les téléspectateurs ayant vu vendredi l'émission consacrée à l'attaque terroriste sur Fox News ont également vu défiler un message en bas de leur écran: «Assistance Mentale Nationale, Appelez le 08-POUR-

LA-VERITE» (National mental assistance, call 1-800-FOR-TRUTH). La télévision ignorait que le numéro en question était celui d'une organisation de l'église de scientologie de Los Angeles, et que c'étaient des scientologues qui répondaient aux appels. Les officiels scientologues disent que le service communiquait aussi des numéros d'autres agences, ainsi qu'une assistance émotionnelle. Ben Shaw, officiel de la scientologie à Clearwater, nous a dit qu'il s'agissait «d'un vrai désir d'aider des gens.» Le porte-parole de l'église à Los Angeles, Kurt Weiland, dit de son côté que la phrase «Assistance mentale nationale» devait avoir été imaginée par Fox Télévision, et a ajouté «Je vous assure que ça ne vient pas de nous». La scientologie s'oppose fermement à la psychiatrie, et des membres de l'église font campagne pour éliminer les pratiques psychiatriques du domaine de la santé mentale. Le porte-parole de Fox assure de son côté avoir reçu un e-mail qui n'a pas été vérifié sur le moment, et dont le numéro de téléphone a été immédiatement passé sur les ondes. Zimmerman a faxé cet e-mail au Times, et voici ce qu'on y lit: «Une ligne de crise de la National Mental Assistance est ouverte: Appelez 1-800-FOR-TRUTH». Aucune mention de la scientologie.

«On s'est trompés, ajoute Zimmerman. On n'a pas vérifié, que le public veuille nous excuser.» Cette ligne d'appel de crise a fonctionné quelques heures - on a vu l'annonce paraître sous l'image du président Bush et de son épouse, lors du jour de prière et de mémoire à Washington. La télévision a coupé court à l'annonce vendredi, après avoir appris le lien scientologue, indique M. Zimmerman. Michael Faenza, président de l'Association nationale pour la Santé Mentale [la vraie] a qualifié la hotline scientologue d'outrage, ajoutant que la scientologie était la dernière organisation que des gens psychologiquement vulnérables devraient appeler. «Ils ne laissent qu'un champ de ruines lorsqu'ils traversent le domaine de la santé mentale» nous a-t-il confié. La NMH - Mental Health Association, basée en Virginie, est la plus ancienne et la plus importante des associations sans but lucratif traitant de tous les aspects des maladies et de la santé mentale.

«C'est un tournant auquel je suis très sensible: je demande à l'église de scientologie de se tenir à l'extérieur de ce qui arrive à notre pays en ce moment» a dit Faenza.

Les officiels de l'église disent que personne n'a été recruté par cette ligne de crise et qu'elle n'a pas cherché à cacher qu'il s'agissait de scientologie. «Nous ne voulions rien cacher» a dit Weiland. «Vu les circonstances, les gens n'avaient pas à parler scientologie quand ils appelaient.» Dans certains cas, les scientologues renvoyaient les personnes vers les numéros des services pouvant donner des noms de personnes manquantes. Dans d'autres, on les faisait suivre vers les agences recueillant des fonds. Si les gens criaient ou qu'ils étaient bouleversés, on leur disait qu'ils pouvaient venir dans un centre de scientologie. «Ces gens étaient terrassés par la peine» ajoute Weiland; «nos gens essayaient de les soulager

au moyen des méthodes que nous utilisons pour libérer de la souffrance spirituelle.» Lorsqu'un journaliste a appelé le numéro des scientologues, on lui a répondu que les gens pouvaient obtenir gratuitement un exemplaire d'une brochure «Solutions à un environnement dangereux». La brochure s'appuie sur les travaux d'Hubbard, mais ce n'était pas annoncé au téléphone. Weiland ajoute: «L'église de scientologie avait 450 volontaires pour aider au déblaiement et aux efforts d'assistance à New York».

Le texte précité peut servir d'exemple de journalisme: il questionne les deux parties pour connaître leur version, et laisse les lecteurs tirer leur conclusion. Qu'allons-nous faire de ce qui s'est passé récemment?

LE SUJET DANS LES ETUDES UNIVERSITAIRES

Bryan Wilson (1970, p. 143) disait qu'en scientologie, bien que ce soit peut-être seulement comme expédient, le style «église» et la simulation des formules religieuses ont été adoptés. Wilson ajouta plus loin que dans certains mouvements religieux, «l'activité pouvant être qualifiée d'adoration ou de dévotion est souvent fort limitée dans le temps et en importance (comme c'est le cas pour la Science Chrétienne, la scientologie, et les Témoins de Jéhovah)» (1982, p. 110). Cette affirmation reflète semble-t-il un manque de connaissance de ce que pratiquent ces groupes. Il n'y a pas de parallèle possible entre l'absence d'adoration ou de dévotion dans les vies de la plupart des agents et clients scientologues et la présence significative de ces activités parmi les adeptes de la Science Chrétienne ou des Témoins de Jéhovah.

Huit ans après, Wilson qualifie la scientologie de «Religion Laïcisée» (1990, p. 267) et commence sa discussion par une référence à la valeur financière de l'étiquette religieuse. Nous observerons que Wilson n'a jamais mentionné de finances lorsqu'il discutait de la Science Chrétienne, des Disciples du Christ, de l'Armée du Salut, des Témoins de Jéhovah, des Mormons, de l'église de l'Unification, ou des Christadelphians (Wilson 1970, 1990). Ajoutons que le terme «église sécularisée» [ou laïcisée, ndt] nous frappe en tant qu'oxymore aussi dépourvu de sens que «laïcité religieuse».

Wilson (1990) compare ensuite les scientologues au Quakers, ajoutant cette étonnante déclaration «le christianisme a commencé par des pratiques thérapeutiques et n'a acquis sa rationalité doctrinale qu'en conséquence» (1990, p. 283). Wilson (1990, p. 282-283) s'attaque alors à la question de la classification et de la motivation et annonce: «même s'il l'on peut prouver de façon sûre que la scientologie a spécifiquement pris le titre d'Eglise pour s'assurer une protection légale en tant que religion, cela ne parle pas pour autant de [son] système de croyances.» Il procède alors à la vérification de ce système-là, introduisant un «inventaire probabiliste» de 20 éléments face auxquels il compare les croyances scientologues. Sa conclusion, (page 288): «la scientologie est une orientation religieuse conforme à

la société moderne» - ce qui apparaît plutôt comme un slogan que comme une définition.

Richardson (1983) a suggéré qu'on devrait peut-être comparer la scientologie à d'autres systèmes laïques d'amélioration personnelle: «Du fait semble-t-il d'un intérêt énorme pour les techniques d'amélioration personnelle, il existe un très vaste marché pour des groupes tels la scientologie, EST [aussi appelé le Forum ou Landmark Education, ndt], la Méthode de contrôle Silva, le Méditation Transcendantale [TM] et d'autres groupes offrant des cours payants.» (Richardson, 1983, p. 73). On voit qu'il met en parallèle Silva et EST, deux groupes qui n'ont jamais tenté d'obtenir l'étiquette religieuse, ainsi que la MT, qui nie activement cette dénomination. Passas (1994) classe la scientologie parmi les méthodes d'auto-amélioration, et la regroupe également avec EST.

Bainbridge et Stark (1981) ont de leur côté qualifié la scientologie de «vaste secte psychothérapeutique» (p. 128) et ridiculisé ses prétentions au sujet de l'état de «Clear» et de ses conséquences. Ils disent que «le rôle de la demande envers l'état de «Clear» consiste en une acceptation confiante d'idées impossibles, avec pour corollaire le désir de raconter aux gens de l'extérieur des choses qu'ils penseront incroyables» (p. 131). Bien que cette estimation pourrait s'appliquer aux membres de toutes les religions, qu'elles soient anciennes ou nouvelles, c'est la première fois qu'elle paraît dans la littérature universitaire. On peut se demander pourquoi les auteurs se sont servi de ces termes moqueurs qu'ils n'utiliseraient sûrement pas en discutant de groupes tels les Juifs, les Mormons, les Témoins de Jéhovah, les Catholiques. Bainbridge & Stark ajoutent aussi que le «processus de Clear est une thérapie au cours de laquelle on apprend très vite aux patients à taire leur mécontentement, et à percevoir la satisfaction dans le silence des autres membres» (p. 133), et qu'il constitue une «ignorance pluraliste» (p. 132). De plus, Bainbridge et Stark (1981, p. 132) ne manquent pas l'occasion de rappeler dans leur article sur la scientologie que «certains chefs de sectes actuelles ayant réussi sont des escrocs conscients de l'être».

Bednarowski (1995) cite le classement de la scientologie par les médias et universitaires du Droit comme racket, puis (p. 390), elle exprime son espoir que la «scientologie sollicitera les critiques externes, indispensables à tout mouvement religieux pour venir à bout de ses aspects excessifs.» On peut se demander si ce genre d'espoir est jamais apparu ailleurs dans la littérature universitaire à propos d'une ancienne ou d'une nouvelle religion. Imagine-t-on des universitaires espérant que la Science Chrétienne, les Davidiens, les Juifs ou Jésus «viennent à bout de leurs aspects excessifs?»

Robbins (1988) décrit clairement de son côté la nature orientée vers le profit des activités scientologues, tandis que Bromley et Bracey (1998), suivant en ceci Greil & Rudy (1990), la qualifient de «quasi-religion». «On peut définir les quasi-religions comme des collectivités au sein desquelles la tension et l'ambiguïté organisationnelles et idéologiques à propos des buts, perspective et régime du groupe servent profitablement à faciliter l'affiliation et l'implication (Bromley & Bracey, 1998, p. 141; Greil & Rudy, 1990, p. 221). Dans ce contexte, l'usage du terme «quasi»

n'apparaît pas comme une louange, surtout si l'on trouve «profitablement» dans la même phrase. Après tout, la scientologie exige et s'attend à une pleine reconnaissance de vraie religion, pas seulement à une quasi reconnaissance. Bromley & Bracey (1998) disent aussi que les «violations éthiques» au sein du mouvement scientologue sont ces activités qui en réduisent les profits et la production, mais, en dépit de leur «quasi», Bromley et Bracey donnent non seulement leur approbation au groupe, mais se livrent à une véritable hagiographie quant à son «fondateur prophétique». Plus loin, ils se réfèrent à des «révélation prophétiques», à des «découvertes spirituelles» ainsi qu'à de la théologie, en des termes que la scientologie elle-même n'utilise jamais.

Wallis (en 1977) dans l'étude universitaire la plus connue de l'organisation, décrit un long passé d'activités frauduleuses et de façades trompeuses, mais croit néanmoins qu'il s'agit d'une religion. Aussi, quand il dépeint le passé de l'organisation au début des années 1950, Wallis (1979, p. 29) annonce: «Il existait certainement de forts arguments pour dire que la scientologie est une religion conçue au sens large»

Le débat sur l'opposition religion - racket proviennent tout droit de Eileen Barker, lorsqu'elle dit «Contrairement à l'église de l'Unification [Moon] ou aux Hare Krishna, l'église de scientologie est sans aucun doute une religion. Il existe néanmoins des avantages financiers considérables à passer pour une religion. La scientologie a fait des procès, et en a gagnés pour le prouver, et elle est donc susceptible de concessions fiscales.» (Barker, 1994, p. 105).

SCIENTOLOGIE DEVANT LES TRIBUNAUX

Quand on lit la littérature judiciaire, dont les décisions de tribunaux ont été publiées, on découvre que si les autres universitaires ont été étonnamment gentils envers la scientologie, ceux des professions juridiques l'ont été beaucoup moins. Certains avocats ont bien évidemment été fort généreux de louanges - surtout quand ils étaient payés par la scientologie. Mais les juges, juristes et commissions d'enquête dans le monde se sont avérés durs et soupçonneux. Cela ne se reflète pas tout à fait dans les litiges, car la scientologie a parfois gagné, mais dans des procès où la définition de scientologie était en jeu. Fait significatif, les tribunaux étasuniens ont été plus directs à rejeter l'appellation religieuse réclamée par la scientologie que les tribunaux d'autres pays.

Si vous posez la question de classement de la scientologie aux juristes, le jugement général est clair, et nombre d'universitaires juristes et juges ressentent clairement qu'il y a quelque chose de sinistre et d'illégal chez elle. Ils ne sont pas simplement sceptiques quant à ses prétentions: ils y vont de jugements décisifs et demeurent très peu convaincus qu'elle mériterait le label religieux. Le juriste anglais John J. Foster (1971) chargé d'enquêter, nous a communiqué une étude définitive de la scientologie en se basant uniquement sur les écrits internes à l'organisation. Ses conclusions, que semblent ignorer les universitaires des NMR, c'est que la scientologie peut seulement prétendre à l'appellation de

psychothérapie, et qu'en tant que telle, elle devrait être réglementée. Son seul but, a t'il dit, était la production de profits. Toute prétention religieuse de la scientologie y était ridiculisée, et nombre de ses activités frauduleuses étaient exposées dans ce rapport.

Dans deux procès célèbres, les juges ayant eu à traiter la scientologie ont donné des jugements décisifs. Dans une décision londonienne de 1984, le Juge Lately: «*La scientologie est à la fois immorale et socialement odieuse... elle est sinistrement dangereuse et corrompue. Elle est corrompue parce qu'elle est basée sur les mensonges et la tricherie et que ses buts réels sont le pouvoir et l'argent pour M. Hubbard, son épouse et ceux qui gravitent alentour*». La même année, le Juge Paul G. Breckenridge de Los Angeles qualifiait la scientologie de «*vaste entreprise destinée à extirper un maximum d'argent à ses adeptes au moyen de théories pseudo - scientifiques ... l'organisation est clairement schizoïde et paranoïaque, ce qui paraît être à l'image de son fondateur, L. Ron Hubbard*» (Superior Court, Los Angeles County, June 22, 1984, Church of Scientology of California v. Gerald Armstrong, Case No. C420143). Semblables énoncés sont vraiment uniques lors de procès impliquant des organisations religieuses.

Burkholder (1974, p. 44), a conclu que les décisions de justice n'avaient prouvé que «les statuts religieux ambigus» de la scientologie. Friedland (1985, page 589) classait la scientologie parmi les «nombreuses religions à motivations fiscales qu'on retrouve fréquemment en justice» et suggérait que la motivation du fondateur était d'éviter les interférences fiscales et judiciaires dans son business.» (cf. Heins, 1981; Schwarz, 1976)). Passas & Castillo (1992, p. 115) disaient: «il s'agit d'une affaire déviante - sa déviance étant son âme active». Senn, en 1990, alors qu'il effectuait une revue de la littérature judiciaire américaine, présenta la scientologie en exemple capital d'escroquerie religieuse. Ces universitaires n'ont pas estimé que la scientologie soit «controversée», ni qu'elle ait des «caractères excessifs». Ils l'ont seulement qualifiée de fraude criminelle.

Le traitement de la scientologie par les tribunaux américains est unique pour une organisation se disant religieuse. Si nous le comparons à celui qu'a reçu la Universal Life Church, nous découvrons que cette dernière (une affaire d'ordination par correspondance traitée comme telle par des universitaires, voir Melton, 1999) a facilement gagné contre l'IRS et acquis le statut sans but lucratif, tandis que la scientologie perdait à chaque essai tenté, et n'obtint pas de sympathie des tribunaux (Friedland, 1985; Schwarz, 1976). Les décisions de tribunaux depuis les années 60 ont soutenu que les pratiques scientologues étaient laïques et frauduleuses (voir United States c. Article or Device, Etc., 333 F. Supp. 357 (D.D.C. 1971)) et, durant le quart de siècle de 1967 à 1993, les tribunaux américains ont tous soutenu l'IRS et contré la scientologie, lui refusant le statut sans but lucratif. La Cour Suprême Fédérale américaine a estimé pour sa part (Hernandez v. Commissioner of Internal Revenue, 1989) que les paiements pour les «auditions» n'étaient pas exemptés d'impôts.

LES MEDIAS AU SUJET DE LA SCIENTOLOGIE

Il n'y a pas que les juges : les journalistes d'investigation ont aussi publié des jugements diamétralement opposés à ceux des universitaires des NMR. En 1991, le Time Magazine publia un article de fond sur la scientologie, de Richard Behar, reporter spécialisé en affaires et en crime organisé, qui avait enquêté sur la scientologie dans les années 80 (Behar, 1986). Time décrit l'organisation comme un racket immensément profitable survivant en intimidant ses critiques et ses membres de façon quasi maffieuse (Behar, 1991, page 52). L'article du Time de 1991 avait été précédé d'articles par Sappell et Welkos (1990), qui attirèrent déjà l'attention sur certains des éléments. L'article de Behar en 1991 obtint plusieurs récompenses, y compris le Prix Gerald Loeb pour le journalisme financier et d'affaires, le Prix du Journalisme Financier, et un prix de «Conscience dans les médias» remis par la Société des Journalistes et des Auteurs.

L'article de Behar, ainsi que le résuma une décision de justice, affirmait que la scientologie, plutôt qu'une religion de bonne foi, est en réalité organisée pour faire de l'argent par des méthodes légitimes et illégitimes. L'article détaille divers schèmes dont l'église se sert pour augmenter ses revenus, y compris l'augmentation progressive des prix payés par les membres, les tromperies envers les nouveaux membres, l'usage de groupes de façade, la manipulation des valeurs et des actions en bourse en utilisant des informations internes, et l'évasion fiscale... Soit ces affirmations n'ont pas été contredites par le plaignant (la scientologie ayant porté plainte), soit la justice ne les a pas estimées punissables, du fait que le jury n'y a pas constaté de «malice». Le seul point encore litigieux (l'une des sources de financements de l'église de Los Angeles est la Bourse autorégulée de Vancouver en Colombie Britannique, souvent qualifiée de marché du capital mondial d'escroquerie) n'implique pas davantage ce que le tribunal avait estimé ne pas être punissable puisque sans malice: la scientologie fait de l'argent par des moyens légitimes ou illégitimes. De ce fait, la plainte basée sur cette affirmation doit être refoulée comme étant subsidiaire à une opinion non punissable exprimée dans l'article (US District Court, Southern District of New York, 92 Civ. 3024 (PKL) voir www.planetkc.com/sloth/sci/decis.time.html).

Les médias ont traité la scientologie d'une manière tout à fait inhabituelle. On a décrit Time Magazine comme très représentatif de la culture étasunienne (cf. Fox, 1971). Il fut créé à l'image de son fondateur Henry Luce, né de parents missionnaires en Chine, devenu support dévoué du conservatisme républicain; il servit à conserver un légitimité à une majorité. Ce magazine n'a jamais nié la religiosité d'aucun autre groupe, si controversé soit-il. Le Time n'a pas qualifié la scientologie de «controversée», ni «non-orthodoxe», comme nombre de NMR furent dépeints. Il l'a qualifiée de racket et d'escroquerie.

La manière dont le New York Times parla de la scientologie est très similaire. Frantz (1997 a et b) exposa les stratégies laïques de la scientologie et ses tactiques de litige, tandis que Rich (1997) ridiculisait les allégations de la scientologie qui se disait

persécutée par des gouvernements au style nazi. Il exprima de graves réserves à propos de la manière dont la scientologie avait acquis son statut sans but lucratif, lors d'une totale capitulation surprise de l'IRS [fisc américain], dans des circonstances très mystérieuses. On n'a jamais enquêté complètement sur la façon dont le Commissaire de l'IRS Herb Goldberg Jr fut convaincu par cette organisation.

26 RAISONS POUR REEXAMINER LE CONSENSUS

Si l'on tient à produire autre chose qu'un échauffement sur ce sujet, mais aussi quelque lumière, il faut réévaluer le consensus, et c'est ici que d'autres observations s'avèreront nécessaires. Nous ne devrions pas seulement écouter les juristes, les universitaires, les professeurs de droit, ou accepter les jugements de tel journaliste. Nous ne devrions pas même accepter les jugements de nos collègues sans rechercher davantage de preuves. Les données publiques, disponibles et facilement accessibles, nous fournissent des matériaux supplémentaires, lesquels, bien que loin d'être cachés, paraissent avoir échappé à l'observation ad hoc. On découvre que certains aspects des opérations scientologues ont été négligés, et leur absence dans les études universitaires est troublante.

Au cours du processus d'observation de l'organisation en action, nous examinerons aussi bien les pratiques anciennes que les actuelles. Ces observations, ancrées dans des documents authentiques, reflètent des comportements significatifs, représentatifs, symptomatiques -- et non pas marginaux. Les documents cités sont authentiques, inattaquables et ne sont pas contredits. La plupart sont désormais accessibles sur Internet. Dans tous les cas, je vous engage à lire entièrement les originaux et d'en tirer votre propre opinion et compréhension.

OPERATIONS LAIQUES ET PRESENTATION QU'EN FAIT LA SCIENTOLOGIE (auto-présentation)

1. Auto-présentation en matière de recrutement: Le test OCA «Oxford Capacity Analysis».

Permettez-moi cette introduction au concept du discours de recrutement, qui a trait à des déclarations faites oralement à des membres potentiels lors des efforts de recrutement. Les groupes et les entreprises qui essaient de recruter clients ou membres se servent d'un discours ou d'une rhétorique de recrutement, qui définit ce qu'ils disent offrir. L'un des composants bien connus du processus de recrutement scientologue est l'OCA - test d'aptitudes Oxford, présenté au public comme une «analyse gratuite de personnalité». Votre personnalité est en rapport avec votre revenu, votre avenir, vos relations personnelles, et votre existence. Un test de ce genre coûterait habituellement quelques 500 dollars ou davantage. Il vous est ici offert à titre de service gratuit au public. (cf. <http://www.scientology.org/oca.html>)

Le prix annoncé pour le test est faux, puisque le test lui-même est strictement sans valeur. L'OCA n'a pas le moindre rapport avec Oxford, ni avec capacité, ni avec analyse. Quelle que soit la façon dont vous répondez à ce «test de personnalité», son interprétation conduira à une recommandation unique: inscription immédiate à un cours de communication de scientologie (Foster, 1971). C'est clair quand on observe l'OCA et la façon dont la scientologie l'utilise: ce test fictif à dissimulation purement laïque a pour but d'attirer les gens confiants vers des promesses d'auto-amélioration de nature laïque. Sa présentation est frauduleuse : l'OCA et à ses prétentions, sont intégralement laïques (Foster, 1971).

2. Auto-Présentation lors du Recrutement: la Dianétique.

Un autre concept du discours de recrutement est la dianétique, définie comme «science de la pensée», «science moderne de la santé mentale», «Puissance de l'esprit sur le corps» [le titre déformé par la scientologie pour des raisons para-légales en France, ndt]. «Elle peut, individuellement, prévenir et alléger tout dérangement mental, névrose, compulsions, obsessions, et amener à un état de bien-être physique en ôtant les causes fondamentales de quelques soixante-dix pour cents des maladies humaines. (<http://www.dianetics.org/what/index.htm>)

Au fil des ans, la dianétique a prétendu soigner le cancer, la polio, l'arthrite, les migraines, les «maladies d'irradiation», la bronchite, la myopie, et l'asthme. De plus, Hubbard prétendit que la dianétique «était l'antidote total pour effacer le lavage de cerveau» [sic]. (Bulletin du 19 décembre 1955 Hubbard) Il y aurait un cas où la dianétique a ressuscité un enfant en «l'auditant». Quoi que fasse ou pas la dianétique, elle est toujours présentée comme une méthode d'auto-amélioration laïque - l'une parmi quantité d'autres similaires qu'on voit sur le marché.

3. Auto-Présentation lors du Recrutement : témoignages dans le cyberspace

Le cyberspace est encombré de témoignages de scientologues, tous préparés par l'organisation et paraissant sincères, personnels et vrais. Ces textes utilisent un vocabulaire excessivement limité s'ajoutant à une syntaxe grossièrement déficiente. Un ordinateur nourri de quelques livres de Dale Carnegie aurait pu les produire - l'usage de mots comme «fantastique» «surprenant» est trop fréquent. Lisez pour exemple <http://www.our-home.org/davidtidman/myself.htm>; on y voit que David Tidman, qui fut employé de l'organisation scientologue 18 années durant, pratique maintenant comme «auditeur» et nous parle de lui et de ses réussites scientologues.

Ces témoignages sont souvent brefs et l'on peut les reproduire intégralement, en préservant leur niveau originel d'illettrisme. «Hello, mon nom est Dr George Springer, et voici quelques mots sur moi. Je suis médecin depuis 15 ans, devenu entrepreneur et inventeur. J'ai été en scientologie depuis 1986 et avec cette abilité augmentée et mes inventions font le tour du monde... Avec mes succès en scientologie étant si grands, il est dur de les encapsuler en quelques mots.

Par dessus tout j'aimerais dire ce que j'ai gagné, une vastement augmentée conscience à propos de la vie et de l'état de vie et de la capacité à créer et m'amplifier dans la vie». (cf. <http://www.our-home.org/drgeorgespringer> en anglais -- [le 'rendu' des fautes est évidemment approximatif dans leur traduction, ndt]. Après inspection approfondie, le «Docteur» Springer, scientologue ayant réussi, s'avère être en réalité un imposteur, il n'a jamais été médecin, et ses inventions ne sont que des resucées d'anciennes escroqueries. voir: <http://pqasb.pqarchiver.com/sptimes/index.html?ts=1063637787>

Alors que les témoignages d'universitaires (cf. <http://www.religion2000.de/ENG/index.html>) mettent l'accent sur la nature religieuse de la scientologie, les déclarations personnelles qu'on trouve à son propos dans le cyberspace insistent sur des réussites purement laïques, sans trace religieuse. Tous les témoignages proviennent d'employés scientologues, ou de franchisés, qui doivent sans doute leur matériau à l'organisation - voir <http://www.myhomepage.org/richardfisco/index.htm>.

Ce qui devrait nous intéresser en lisant les témoignages du cyberspace, ce n'est pas tant la qualité littéraire ou les intérêts financiers que le contenu religieux. Dans ces témoignages, les représentants soigneusement triés de la scientologie sont censés faire du prosélytisme, c'est à dire enseigner la foi. On peut se demander ici de quelle foi il s'agit. Il n'y a simplement rien qui soit un tant soit peu religieux dans aucun des messages.

4. Produits et activités laïques

Quand on examine si une activité pourrait être religieuse, on peut se demander s'il existe ou pas un contexte ou une logique. Y-voit-on une croyance spécifique? Est-ce un rituel?

L'homme ordinaire vit face aux problèmes. Il se demande: comment faire plus d'argent? Comment faire pour que ma femme soit fidèle? Il résout ces questions grâce aux procédés scientologues. (Hubbard, 1970, op. in Passas & Castillo, 1992, p. 105). S'agit-il ici de deux soucis principalement religieux? rappelons que Bromley et Bracey (1998) considèrent que ce processus serait un rituel religieux, mais ils semblent laisser de côté le fait que son créateur Hubbard ait inventé ce procédé pour aider le croyant à faire de l'argent ou à éviter l'infidélité conjugale.

La majorité des activités menées en scientologie et dans ses nombreuses façades et sous-groupes implique des projets séculiers du genre du programme «Clear», des cours de Sterling Management Systems, et de l'amélioration de soi pédagogique. L'argument de vente du «Clear» est intégralement laïque: «Lors du Cours de Mise au Clear, vous parviendrez en douceur à l'état de Clear avec une Bonne Mémoire, un Q.I. plus élevé, un pouvoir de Forte Volonté, une Personnalité Magnétique, une Vitalité Etonnante, une Imagination Créative» (Bainbridge & Stark, 1981, p. 128).

Un autre point à vérifier est celui de la Procédure de Purification, que la scientologie marchandise partout dans le monde. «La procédure de Purification est un programme de désintoxication permettant à l'individu de se débarrasser des drogues, toxines et autres produits chimiques ... percée majeure de L. Ron

Hubbard qui a permis à des centaines de milliers de gens de se libérer des effets néfastes des drogues et toxines» (voir faq.scientology.org/puri.htm). Nous savons que la procédure comprend du sauna et des vitamines, vendus un prix exorbitant (1200 dollars). Officiellement, il s'agirait d'un «programme religieux» (Mallia, 1998C) que tout scientologue doit prendre en première étape du «Pont vers la Liberté Totale». Quel serait son contexte religieux? L'escroquerie purificatrice est similaire à bien des produits offerts de par le monde par divers escrocs et arnaqueurs qui ne se disent pas religieux. Heber C. Jentsch [président de l'association internationale scientologue, ndt] prétend avoir été soigné de sa maladie des radiations par la procédure de purification, ce qui démontre une surprenante percée médicale - mais toujours aussi séculière. (Mallia, 1998c)

Dans d'autres cas, le même produit scientologue est défini comme «religieux» dans un contexte, séculier dans l'autre. La technique d'étude serait une pratique religieuse, vendue 600 dollars dans l'un des programmes de «l'église». La même, enseignée cette fois dans les écoles, est déclarée laïque. (Mallia, 1998b)

5. Le laïque «Chemin du Bonheur».

La scientologie a offert au public un document intitulé «Le Chemin du Bonheur», décrit comme étant un code moral non-religieux basé sur le bon sens, ayant d'importants effets dans le monde». C'est L. Ron Hubbard qui en est l'auteur, la scientologie le distribue par une de ses organisations de façade, des copyrights et marques de fabrique scientologues le protègent (cf.: <http://www.thewaytohappiness.org/index.htm>). La Fondation Chemin du Bonheur en question est une façade scientologue, créée pour opérer parmi le public et les institutions américaines, et se disant spécifiquement non-religieuse. Au cours des ans, ce document a été offert dans d'autres pays. Des centaines de milliers d'exemplaires ont été distribués en 2003 en version hébreu en Israël.

6. Auto-présentation comme mouvement séculier

Certains officiels scientologues disent que la soi-disant église n'est pas une religion. Lorsqu'ils ouvrirent une branche scientologue japonaise en 1985, on prit soin de ne pas la présenter comme une religion, mais comme une «philosophie» (Kent, 1999). Aux Etats-Unis, un journal du Maine avait demandé que des responsables d'églises locales donnent un avis sur les implications du «Nouveau Millénaire». Il relatait que Barbara Fisco, chef de la mission de scientologie de Brunswick, avait déclaré que la scientologie n'était pas une religion et n'était donc pas sujette aux implications de l'An 2000. (Smith, 1999\www.timesrecord.com/main/79c6.html_).

Le cas scientologie Israël est très instructif. Sous diverses formes, la scientologie est active parmi les israéliens depuis plus de trente ans, mais ceux qui la dirigent, non seulement n'ont jamais demandé le label religieux, mais ils ont en outre refusé toute suggestion et implication en ce sens. La scientologie s'y est toujours présentée comme une entreprise laïque d'amélioration de soi et payant ses impôts. A part cela,

elle y offre les mêmes produits familiers et les mêmes tromperies, depuis le test OCA à la Dianétique et à la procédure de Purification. L'actuel chef de la mission israélienne m'a dit plutôt fièrement qu'il payait toutes les taxes requises. Dans son passé en entreprise commerciale, l'organisation a cependant eu des ennuis de justice et a été poursuivie au moins une fois pour évasion fiscale.

7. La Campagne anti-psychiatrique.

La scientologie a beaucoup attiré l'attention par sa propagande contre ce qu'elle appelle «la psychiatrie». Elle y a consacré des sommes importantes et beaucoup d'efforts d'organisation, menée sur divers fronts. Si le livre *Psychiatrists: The Men Behind Hitler* (Roder, Kubillus, & Burwell, 1995) en est un exemple représentatif, ce que je crois, cela prouve que leur campagne a pris racine dans la paranoïa la plus totale et dans une ignorance pathétique. Je ne recommande pas de perdre beaucoup de temps à consulter cet ouvrage; on y constate que les auteurs ignorent tout de la psychiatrie. Et c'est là le moindre de leurs problèmes.

Ma recommandation de lecture conduirait en droite ligne vers ce bref énoncé d'Hubbard, intitulé la «destruction constitutionnelle»:

(<http://freedom.ironhubbard.org>).

On y constate la rationalité (s'il est possible d'user d'un tel mot ici) de la campagne anti-psychiatrie. On y découvre que la Fédération Mondiale de la Santé Mentale est une conspiration, dirigée par les communistes, pour détruire «l'Ouest». On y apprend que «*les électrochocs et opérations du cerveau destinés à dépersonnaliser les éléments dissidents ont été développés par Hitler*»... que «*l'origine des troubles dans les universités et les écoles (cette déclaration date du 9 juin 1969 et discute d'éléments qui venaient d'avoir lieu) remonte [sic] aux agents de ces groupes, dont le contrôle sur le monde est uniforme, et à leur intention de corrompre les pantins politiques*»... «*Mais tous ces groupes, dont le contrôle sur le monde est uniforme et dont les lignes mènent tout droit à la Russie réservent une surprise terrifiante. Depuis que la scientologie a pris conscience de ceci, ils ont perdu sept de leurs plus grands chefs*». Cette dernière phrase laisse pantois, elle implique la liquidation physique et la menace physique. La scientologie présente encore ce document de 1969 sur ses sites internet (une version précédente se trouve dans l'appendice III dans Wallis, 1977). Foster (1971) cite: «le speech de Beria aux étudiants américains de l'université Lénine» dont Hubbard est manifestement l'auteur, entend démontrer comment des «campagnes pour la Santé Mentale» seraient conduites par le Kremlin. La scientologie n'a pas remarqué que l'Union Soviétique a disparu mais que l'industrie de la «santé mentale» continue malgré cela à fonctionner.

La plupart des écrits hubbardiens, toujours présents sur les sites web de la scientologie, fleurent nettement les années 50 ou antérieures. Ses écrits sur la psychiatrie mariée au communisme nous le font découvrir comme un droitiste paranoïaque classique de cette période. Nous savons que la John Birch

Society avait les mêmes opinions et qu'elle attaquait «le racket de la santé mentale» tenu par des communistes. (Westin, 1963)

En 1956, se référant manifestement à une décision de la Cour Suprême des USA d'abolir la ségrégation scolaire, il attaque: «la justice de la Cour Suprême, qui ne reconnaît pas les droits de la majorité, mais qui met l'accent sur ceux de la minorité et qui utilise les ouvrages de psychologie écrits par les communistes pour imposer une opinion impopulaire.» (Wallis, 1977, p. 199). La décision de la Cour Suprême *Brown v. Board of Education* du 17 mai 1954 mit en rage les suprématistes blancs tels Hubbard. La Cour se servit d'éléments provenant des recherches du psychologue afro-américain Kenneth Clark, (1955) comme preuves, ce qui mit encore plus en rage les partisans ségrégationnistes. Nous savons qu'ensuite, Hubbard supporta aussi le régime d'apartheid sud-africain.

En 1957, Hubbard mit en place une «Académie nationale américaine de Psychologie» qui offrait son propre «serment» destiné à empêcher d'enseigner la psychologie étrangère dans les écoles et universités (Wallis, 1977, p. 200). Hubbard ignorait manifestement ce qu'est la psychologie et son discours sonnait «nativiste classique» tentant d'éliminer les influences externes [*ndt: Nativisme: exclusivisme en faveur des natifs des USA*] (Higham, 1970). Il parle de psychothérapie aux USA en la qualifiant d'Euro-Russe (Wallis, 1977, p. 200). Il veut réintroduire la psychothérapie rouge sang américaine pour la remplacer. Hubbard ignorait manifestement tout des origines de la psychothérapie du XXe siècle, qui n'a aucun rapport avec la Russie, et beaucoup avec l'Europe Centrale germanophone. L'intéressant dans le discours scientologue sur la «psychiatrie», c'est qu'elle soit accusée d'être liée à la fois au nazisme et au communisme.

Lors d'une conférence organisée en Californie par le CESNUR et d'autres en 1991, Heber C. Jentsch fut convié à présenter une leçon historique. Parmi ses nombreuses trouvailles originales, on «apprît» la composition de la conférence de Wannsee: le 20 janvier 1942, quinze officiels nazis auraient discuté de la Solution Finale (d'après Jentsch, tous étaient des psychiatres). Mais l'ennui, c'est qu'il n'y en avait aucun; puis Jentsch enseigne l'origine des électrochocs à but thérapeutique: ils auraient été développés dans les camps nazis, d'après lui. Les participants applaudirent chaleureusement Jentsch pour le remercier.

Chaque jour, on peut entendre des schizophrènes hospitalisés parler de connexions entre psychiatres et nazis dans les institutions. Les leçons d'histoire de Jentsch n'étaient pas des délires schizophrènes paranoïdes. C'étaient les mensonges crus d'un cynique usant du passé nazi et de l'Holocauste pour en tirer profit. Nous n'avons plus affaire à des illusions psychotiques, mais à une propagande faite de sang-froid, destinée à tirer avantage des réactions humaines face à l'horreur. Dans ce cas, comme dans bien d'autres, la scientologie exploitera les sentiments humains pour générer davantage de profits.

Deux ans plus tard, lors d'une réunion organisée par le CESNUR et par INFORM sur les NMR à l'école d'économie de Londres, (London School of Economics), des universitaires eurent de nouveau droit à une leçon d'histoire de Jentsch. Cette fois, il

s'agissait d'établir le parallèle entre l'Allemagne des années 30 et celle des années 90. La façon dont l'Allemagne traitait les scientologues était parait-il similaire à ce que l'Allemagne nazie avait fait aux juifs. Cette fois, ce sont des salves d'applaudissements qui accueillirent le speech.

Pour autant qu'on puisse en juger, la campagne anti-psychiatrie a démarré sur quelques bribes de réalité, puis elle tourna à l'illusionisme. Lorsqu'Hubbard parlait dans les débuts de la «Dianétique», elle paraissait en concurrente de la psychothérapie, qui, du fait de l'ignorance hubbardienne, lui semblait identique à la psychiatrie. Illusion suivante: son système allait être supérieur aux autres systèmes s'occupant de santé mentale. La jolie touche ajoutant le lien russe collait très bien à la parano de guerre froide. La notion que la scientologie ait jamais pu être une menace pour la psychologie est parfaitement illusoire. La plupart des psychiatres et psychologues de ce monde n'ont jamais entendu parler de la scientologie, et son impact sur la «santé mentale» et l'industrie psychiatrique est inexistant (Beit-Hallahmi, 1992).

L'important dans cette partie de la discussion, c'est que cette paranoïa particulière (cf. Meissner, 1978; Robins & Post, 1997), qu'on constate au cœur de l'identification et des activités publiques de la scientologie, est en réalité complètement séculière. Elle est manifestement mêlée à des déclarations de Lyndon LaRouche - à nouveau dans un contexte paranoïaque (King, 1990). En dépit de son opposition à la psychiatrie, l'autopsie d'Hubbard a démontré qu'il prenait des médicaments à usage psychiatrique, qu'il était aussi un usager coutumier de l'éthanol, ce fameux supprimeur des CNS qu'on trouve facilement sans prescription sous forme liquide.

8. Disputes autour de l'étiquette religieuse.

De toutes les organisations se prétendant de nouvelles religions, la scientologie est celle qu'on a le plus souvent mise en doute. La plupart des NRM n'ont jamais fait face à ce type d'opposition. Depuis les années 60, tribunaux et gouvernements ont jugé que la scientologie était une organisation laïque, orientée profit, et qu'on devait la traiter comme telle. Par conséquent, ses statuts sans but lucratif ont été révoqués en France en 1985, après qu'on ait pu constater son orientation intéressée. Ensuite, Espagne, Grèce, Allemagne et Danemark ont fait de même.

9. Sollicitation d'un imprimatur.

Depuis les années 70, en réaction évidente à ses prétentions religieuses, la scientologie a sollicité et reçu des témoignages sur sa nature religieuse de divers universitaires reconnus en la matière. Là aussi, la scientologie est unique.

L'office des Affaires Spéciales (OSA, antérieurement connu comme «Dépt 20», ou «Office du Gardien», ou «GO») est la division scientologue responsable des relations avec la société, y compris les affaires légales, les relations publiques et la communauté. Voir le FAQ scientology.org/osa.htm. La division est entre autres responsable des services de renseignement et de s'occuper des «ennemis» de la scientologie. C'est ici qu'elle a décidé de s'occuper de

contacts avec des universitaires des NMR, et c'est OSA qui s'en occupe. Des membres OSA se sont inscrits pour participer à la Société pour l'étude scientifique de la religion (Society for the Scientific Study of Religion). Plus récemment, des universitaires ont été invités à visiter les QG de l'organisation à Los Angeles, tous frais payés.

10. Auto-présentation en «entreprise de recherche».

Contrairement à toutes les religions connues, et semblable en ceci aux systèmes psychothérapeutiques laïques, scientologie a dépeint ses prétentions en termes d'amélioration de soi, de recherches et découvertes, et non dans un langage de révélation, de prophétie ou du salut (contra Bromley & Bracey, 1998) Ceci est non seulement vrai pour les textes de recrutement, mais pour toutes les publications. Hubbard a d'abord attiré l'attention du public par la Dianétique, qu'il sous-titra «Science moderne de la santé mentale» (contra Bromley & Bracey, 1998). *[ndt: en France, ce titre original a été perverti vers 1983 en 'Dianétique, Puissance de l'esprit sur le corps' afin d'éviter l'inculpation de pratique illégale de la médecine]*

Ensuite, Hubbard expliqua que la scientologie «était aujourd'hui la seule psychothérapie validée dans le monde... que la scientologie était une science de précision... la première science de précision du domaine humain... la première science à ravalier le coût d'une psychothérapie au niveau d'argent de poche ... la première science à contenir l'exacte technologie régulièrement apte à soulager la maladie physique et la réussite prévisible [du traitement]» (The Hubbard Information Letter of April 14, 1962)

Lorsque J.L. Simmons, sociologue honorablement connu agissant à l'époque en porte-parole de l'organisation, donna l'étude scientologue répondant officiellement à Wallis, il se servit de termes tels «découvertes» (p. 266) et «scientifiquement objectif» (p. 269). Pas un mot sur une révélation, inspiration divine ou théologie.

NATURE COMMERCIALE DES OPERATIONS

11. Style et buts de recrutement.

Tout au long de l'historique scientologue, le recrutement est donné en termes «d'action de production» et de maniement de clients potentiels guidés par des orientations de vente. Les clients potentiels sont toujours désignés sous le terme «viande crue», le but étant de «sortir la viande de la rue». Les termes d'opération sont «dureté», «efficacité», «obtenir que le boulot soit exécuté». Pas de gêne autour de la vente à la dure, pas d'embarras à discuter de valeur instrumentales ni de rationalité bureaucratique (Straus, 1986, p. 80). Les termes du fondateur? «Promouvez jusqu'à ce que les planchers s'effondrent sous le poids des gens, et ne vous en souciez même pas si ça se produit». (Hubbard, in Foster, 1971, p. 69).

12. Statut de membre non -exclusif.

Dans la rhétorique officielle de recrutement de la scientologie, on voit que les membres d'autres religions peuvent y entrer, sans que cela soit censé gêner leur engagement. Elle insiste en disant qu'être catholique, protestant ou juif n'est pas incompatible, et va même jusqu'à encourager de faire partie des deux. (Bednarowski, 1995, p. 389)

13. Auto-présentation en tant qu'entreprise: marques de fabrique et secrets de commerce.

Une marque de commerce (marque déposée) se définit juridiquement ainsi: «tout mot, nom, symbole ou objet ou combinaison de ceux-ci, adoptée ou utilisée par un fabricant ou négociant pour identifier ses marchandises et les distinguer de celles que font ou vendent les autres» (15 U.S.C. , article 1121). Des exemples de marques commerciales seraient Renault, Kronenbourg, Lactel, ou Bio de Danone, L'Oréal. L'organisation scientologue posséderait plus de marques déposées que Mc Donald, Disney, Microsoft - et vraisemblablement, que les combinaisons de marques 100 plus grosses entreprises mondiales. De plus, la scientologie a déclaré posséder non seulement des marques, mais aussi des secrets commerciaux (cf. <http://www.theta.com/copyright/index.htm>).

La loi uniformisée sur les secrets commerciaux de 1985 définit les secrets de commerce comme : «information, incluant une formule, schéma, compilation, programme, méthode, technique ayant une valeur économique réelle ou potentielle, du fait qu'elle n'est généralement pas connue d'autres gens qui pourraient tirer profit de son usage ou de sa publication». Une autre définition dit «Un secret commercial, c'est toute information pouvant servir à faire fonctionner une affaire ou autre entreprise, qui aurait suffisamment de valeur et de secret pour conduire à un avantage économique sur d'autres». (Restatement, Unfair Competition, article 39). S'il est évident qu'une entreprise s'engage dans le commerce et se repose sur des secrets commerciaux, pourquoi une religion aurait-elle besoin de cette pratique?

14. Opération en tant qu'entreprise: le Franchisage (franchising).

Une Franchise est constituée d'un contrat d'affaire où le développeur / propriétaire (franchiseur) d'une affaire donne à d'autres (les franchiseés) le droit sous licence de posséder et gérer des entreprises basées sur le concept de l'affaire fondatrice, en se servant des marques commerciales qui y sont liées. (<http://www.franchiseconnections.com/def1.html>) Quantité de magasins, restaurants et autres sont des franchises. Des branches de la scientologie (offices de vente ou centres de profit) marchent par franchisage, tout comme les McDo, l'organisation recevant des pourcentages pour la licence ainsi qu'un pourcentage des bénéfices. De plus, les recruteurs, connus sous le terme «routeurs de corps» [body-routers] *[ndt: la secte les désigne plutôt par le terme «FSM», c'est à dire «membres du personnel à l'extérieur»]* sont payés à la commission entre 10 et 35 % de ce qu'ils font acheter à de nouveaux clients. (Mallia, 1998a; Passas & Castillo, 1992).

15. Opération en tant qu'entreprise: le profit en tant que but

Passas & Castillo (1992) disent que la scientologie est une entreprise de profit ordinaire. Wallis (1977, p. 138), indique que Hubbard a vendu son nom à «l'église», une façon particulière de transmettre l'autorité tout à fait cohérente avec la manière de faire tourner des centres de profit. Wallis (1979, p. 29) ajoute que le motif des changements majeurs dans l'historique scientologique, c'est la finance. Le déménagement vers l'Angleterre intervint en 1959 parce que «le succès de la scientologie à Washington avait attiré l'attention des autorités fiscales sur les trois quarts de millions de dollars engrangés durant cette période [1955-59] par l'église exemptée d'impôts.» Les rapports dans [le procès] Church of Scientology of California c. Commissioner (1984) démontrent que l'organisation ne fonctionnait que pour le profit, siphonnant ses bénéfices en direction de comptes suisses contrôlés par Hubbard et ses associés.

Voici les termes qu'emploie le fondateur Hubbard dans la règle finale de la politique scientologique:

«A. FAITES DE L'ARGENT...

.....

J. FAITES DE L'ARGENT

K. FAITES PLUS D'ARGENT

L. OBTENEZ QUE LES AUTRES PRODUISSENT AFIN DE FAIRE PLUS D'ARGENT (Hubbard, 1972, citée dans Senn, 1990, p. 345).

Voici le conseil pratique d'Hubbard à ses adeptes à propos des impôts:

«Pour ce qui est des taxes, bon, eh bien il s'agit là du jeu de chacun appelé LE PROFIT. La chose à faire, c'est d'assigner une signification aux chiffres avant que le gouvernement ne puisse le faire.... Aussi, j'imagine généralement une signification meilleure que celle du gouvernement. Je mets toujours assez d'erreurs sur les formulaires pour satisfaire leur appétit sanguinaire et NEANMOINS arriver quand même à zéro. Le jeu de la comptabilité consiste essentiellement à assigner des significations aux chiffres. C'est le type qui a le plus d'imagination qui gagne. Les rentrées ne font pas des profits. Il faut faire et l'on doit obtenir un maximum possible de rentrées. Mais quand on fait des rentrées, il faut s'assurer qu'elles soient comptabilisées à la source et que ça couvre les dépenses et les dettes. Manier les impôts, c'est aussi simple que ça.» (Church of Scientology of California V. Commissioner., 83 T.C., p. 430). Ces déclarations hubbardiennes, selon Bromley & Bracey (1998), et selon Hadden (<http://cti.itc.virginia.edu/jkh8x/soc257/nrms/scientology.html>), sont des portions de leurs écritures sacrées.

Les idéaux financiers d'Hubbard peuvent avoir un rapport avec ses biens - supposés valoir 640 millions de dollars (Mallia, 1998a). Les prix demandés aux clients scientologues reflètent la chose: Mallia (1998d) parle de 376000 dollars pour atteindre la «Liberté Totale». Les documents dévoilés au cours des années exposent des profits accumulés (Behar, 1991; Passas &

Castillo, 1992). Richardson (1983) rapporte que la scientologie étasunienne seule faisait alors 100 millions de dollars de CA. En 1993, lors de la dernière déclaration qu'avait dû déposer la scientologie, elle possédait 398 millions de dollars de biens et 300 millions de dollars de rentrées annuelles. (Mallia, 1998a). On peut certes assumer que s'il s'agit des chiffres rapportés, les vrais chiffres sont plus élevés encore, car on pense que les contribuables ne disent pas tout (voir plus haut ce que conseille Hubbard). Selon David Miscavige, Président du Conseil de la scientologie, le fait d'avoir obtenu l'exemption d'impôt en 1993 aurait économisé 1 milliard de dollars (Frantz, 1997b)

16. Opération en tant qu'entreprise: intérêts économiques et adhésions

Les rapports indiquent que la plupart des membres loyaux à l'organisation, ceux qui acceptent de s'identifier en tant que «scientologues», sont en réalité des employés ou des entrepreneurs travaillant avec et pour l'organisation, dont le niveau de vie dépend de la survie de la scientologie. Wilson dit ceci (1970 p. 165) «les doctrines ésotériques ne sont pas tant une assistance menant à une vie normale qu'un moyen de se créer un nouveau gagne-pain.» Il peut aussi exister une petite minorité de clients très investis s'identifiant fortement à l'organisation. La division déséquilibrée du travail se constate largement dans les procès bien connus impliquant des «ex-scientologues». Dans la plupart des cas, ces gens avaient été employés de l'organisation.

La loyauté à l'organisation est donc liée à des questions économiques. L'adhésion se crée par des investissements importants sur le plan financier (une minorité de cas) ou par des gains substantiels (la majorité). Cette forme d'adhésion est unique en son genre et inhabituelle.

17. Opération en tant qu'entreprise: la Conférence des Patrons de Missions de 1982

Ce document, rapport officiel d'un rassemblement entre la direction générale de la scientologie et ses patrons de franchises, correspond à d'autres documents et observations (cf.: http://www.freezone.de/english/reports/e_mhcsf.htm). Cela peut se comparer à une réunion entre les patrons de McDo et leurs franchisés, ou à un rassemblement de concessionnaires Peugeot, du genre des réunions annuelles où les revendeurs se font une idée de la stratégie de la société et où ils bavardent. Ce pourrait être un meeting pour les embouteilleurs Coca - mais j'imagine que l'atmosphère serait beaucoup plus agréable en pareil cas.

(Steve Marlowe [manager scientologue] «Dans cette équipe, vous jouez avec l'équipe gagnante. C'est dur, c'est coriace.») On verra ici quelques-uns des fonctionnements internes de la scientologie post-hubbardienne. (Hubbard était encore en vie, mais terré à l'abri des autorités chargées de faire respecter les lois)

Le monde interne de la scientologie qu'on observe ici dévoile une culture corporative antipathique, avec

une direction ne démontrant aucune confiance, utilisant menaces et intimidation pour que l'argent continue à couler. Wendell Reynolds y est présenté comme le «Dictateur International des Finances»; il met en route la «Police Internationale des Finances» et avertit: «Si j'entends une seule personne dans la salle qui ne crache pas un strict minimum de 5%, elle a droit à une investigation à cause d'autres crimes dans sa mission. Des questions?» C'est un monde de quotas et de stats, grâce à quoi on mesure les activités. Guillaume Lesèvre [*devenu directeur exécutif international, ndt*]: «Maintenant, il vous faut doubler ces quotas... prenez-les, et doublez-les cette semaine!». David Miscavige: «Nous gagnons sur le plan légal. Nous gagnons statistiquement. Et la Scientologie grimpe.» Ici, statistiquement signifie financièrement.

Il apparaît clairement ici qu'il y a de l'argent à faire avec la scientologie, et beaucoup. L'atmosphère de menaces, de peur, d'intimidation se focalise sur FAITES DAVANTAGE D'ARGENT, comme on vient de le lire, et non point sur des transgressions d'un quelconque code moral ou religieux. Mais on sent autre chose dans l'air, une chose qui ne peut être décrite que par «criminalité». Lorsque Ray Mithoff décrit les exactions de ceux qui violent les codes scientologues et leur destin, et qu'il tient à exprimer son dédain extrême, il annonce: «Je pense que la seule chose inférieure, ce serait un agent du FBI.» Cette référence au FBI et une autre à propos du fisc américain démontrent une hostilité visible envers la loi. On n'imaginera pas de telles références dans des réunions Coca ou Peugeot. Ces expressions sont incontestablement virulentes et ne peuvent refléter qu'une intention délictuelle.

La réunion discutait des marques de commerce et de leur signification juridique (avec avertissement d'un avocat!), d'organigrammes, et de licences d'exploitation. Lyman Spurlock dit: «Ce nouveau papier d'incorporation sont {sic} destinés à rendre la structure imprenable, en particulier vis-à-vis de l'IRS. Est-ce que qui que ce soit a lu le langage religieux de ces papiers d'incorporation? Avant ça, on ne pouvait pas dire si on avait affaire à un magasin Spar ou à l'Eglise de scientologie quand on lisait les papiers d'incorporation... les Ecritures [*sacrées*] sont définies comme étant les mots écrits ou enregistrés de L. Ron Hubbard, en rapport avec la technologie de dianétique et scientologie et les organisations.» Nous réalisons ici qu'en 1982, on raconte pour la première fois à ces patrons de mission scientologues, supposés membres d'une organisation religieuse, qu'ils sont dans une affaire de «vente d'Ecritures», chose qu'ils n'auraient jamais imaginée. En dehors de ces références aux «écritures», aucune expression de quoi que ce soit ne fait penser, même de loin, à des sentiments religieux, ou à des rituels, et il n'est fait aucune référence à la foi.

Norman Starkey mentionne de son côté «Une citation judiciaire dit que la scientologie est une religion de bonne foi méritant la protection de la clause de libre entreprise». Curieux lapsus, qu'on peut utiliser en parfait exemple des théories freudiennes sur les lapsus révélateurs. (Freud, 1915/1916) Un lapsus révélateur indique des intentions et des pensées -- qui ne sont pas nécessairement inconscientes. Les lecteurs de ce rapport sur cette réunion peuvent

ignorer ce qu'est la clause de libre exercice, mais ils savent ce qu'est la libre entreprise. Le fait que cette erreur n'ait pas été observée jusqu'à ce jour ajoute à la probable authenticité du document.

HISTOIRE ET CRÉDIBILITÉ DE LA SCIENTOLOGIE

18. Débuts: deux étapes et la conversion en religion.

Le passé ancien de la scientologie est très connu: (Foster, 1971; Malko, 1970; Miller, 1987; Passas & Castillo, 1992; Wallis, 1977; Wilson, 1970). Il existe un consensus universel sur le fait que la scientologie fut précédée d'un passage en «pré-religion» durant lequel dianétique puis scientologie furent présentés au monde comme un moyen d'amélioration personnelle laïque, spécifiquement et explicitement basé sur la «science» et non sur la religion.

La scientologie paraissait être une amélioration de la dianétique, et n'adopta qu'ensuite son identité «d'église». «La scientologie vit d'abord le jour sous une forme de psychothérapie laïque» (Wallis, 1979, p. 30). D'après la plupart des récits, c'est en 1953 qu'eut lieu la transformation identitaire de la scientologie laïque en «religion». Motifs de cette soudaine conversion? Pendant les années 50 à 53, avant la Grande Conversion, Hubbard subissait des hauts et des bas et cherchait désespérément à réorganiser et relocaliser son système. C'est en 1953 que la décision de s'orienter «religion» fut prise.

Dans un courrier du 10 avril 1953 adressé d'Angleterre à Helen O'Brien, qui dirigeait les affaires américaines de l'époque, Hubbard écrit: «Nous ne voulons pas d'une clinique. Nous en voulons une qui opère, mais pas sous ce vocable. Peut-être pourrions-nous l'appeler Centre de Guidage Spirituel. Pensez à un nom, n'est-ce pas? C'est un problème pratique. J'attends votre réaction à propos de l'angle religieux. Une charte religieuse pourrait être nécessaire en Pennsylvanie pour que ça colle. Mais je suis certain de pouvoir le faire». Cette lettre (cf. <http://bible.ca/scientology-hubbard-1953-clinic-letter.htm>, Miller 1987) explique clairement qu'Hubbard voulait faire «vraiment de l'argent» au moyen d'une «affaire pratique» et que «l'angle religieux» pouvait convenir à ces buts. C'était plus profitable de paraître en religion, évitant ainsi les taxes et d'autres formes d'enquêtes ou d'interférences.

C'est ainsi que le 18 décembre 1953, L. Ron Hubbard senior et consorts déclarèrent à Camden, New Jersey, l'existence de l'«Eglise de Scientologie», de l'«Eglise de l'Ingénierie Spirituelle», et de l'«Eglise de la Science Américaine» - les consorts étant L. Ron Hubbard Junior, Henrietta Hubbard, John Galusha, Barbara Bryan et Verna Greenough. Les administrateurs nommés pour ces 3 églises étant L. Ron Hubbard, Mary Sue Hubbard, et John Galusha. La version officielle dit que la première église de scientologie a été fondée le 14 février 1954 à Los Angeles. Cette affaire californienne ordonnait des ministres/pasteurs, et offrait des diplômes de doctorat en scientologie et théologie, ainsi que des certificats de «psychanalyste freudien». Elle payait par ailleurs une «taxe» de 20 % à l'Eglise de la Science Américaine.

La conversion de 1953 ne fit semble-t-il pas long feu, puisque le 12 juin 1954, nous découvrons une Association Internationale Hubbard des Scientologues (HASI) qui écrit au Better Business Bureau d'Arizona en se présentant comme «de bonne réputation», avec des revenus «d'environ 10000 dollars mensuels». John Galusha, administrateur dans les trois églises, y communique une biographie fictive d'Hubbard (cours de physique nucléaire et de psycho-analyse, ayant servi avec honneurs dans la Navy, etc...) et continue par un compte-rendu bizarre des mésaventures d'Hubbard depuis 1950; il écrit: «Se rendant récemment compte que nombre de gens intéressés étaient ministres, la HAS les a aidés à former des églises telles l'église de la science américaine et l'église de scientologie. En outre... Hubbard a aidé à financer la Fondation Freudienne Américaine... Dans cette dernière et dans les églises, le HAS n'exerce pas de contrôle et ne tire pas de profit» (cf. : www.xenu.net/archives/FBI/fbi-124.html)

A l'été 54, Hubbard décida qu'il était après tout engagé dans les affaires de religion. Certains de ses associés semblent avoir été gênés par ces indécisions, si bien qu'en 1954, dans un article intitulé «Pourquoi un Docteur en Théologie», Hubbard écrivit «Pour quelques-uns, ça peut sembler un simple opportunisme, pour quelques autres il peut sembler que la scientologie cherche à se rendre inattaquable aux yeux de la loi, et pour d'autres encore, il se peut que cette association à la religion soit une réduction de l'éthique et des buts de la scientologie elle-même.» Vers la même époque, Hubbard déclara avoir découvert une religion asiatique nommée Dharmā. L'un des fondateurs de cette religion s'appelait Gautama Sakyamuni, selon lui. Puis Hubbard découvrit des liens entre la scientologie et les Védas, la «Gnose», le Tao, le Bouddhisme et le Christianisme. Comme on peut le constater, la recherche frénétique d'un fanion qui conviendrait occupa Hubbard durant une bonne partie des années 50-54. Cette recherche vit son apothéose dans le choix «religieux»--la meilleure couverture.

En 1962, Hubbard expliqua de nouveau sa motivation d'obtention du label religieux. «La scientologie 1970 doit être une organisation religieuse dans le monde. Cela ne bouleversera en rien les activités habituelles des organisations. C'est uniquement une affaire de comptables et d'avoués/contentieux.» (Lettre de règlements du Hubbard Communications Office, HCOPL, 29 Octobre 1962).

Selon Bromley et Bracey (1998), Hubbard s'était converti après avoir découvert la réalité de l'esprit humain, ce qui l'avait mené de «l'angle religieux» à la transformation en un «fondateur prophétique». Wilson (1970, p. 163) indique que le changement s'est produit lorsqu'une légitimation mystique et métaphysique a pu s'insérer sur ce qui était auparavant une orientation pseudo-scientifique.» Wallis, (1979, p 33), dit en parlant d'Hubbard et de Mary Baker Eddy - fondatrice de la Science Chrétienne - «la transcendalisation» a permis aux fondateurs de prétendre que leur doctrine était une révélation intime directe». Mais c'est justement là ce qu'Hubbard n'a pas fait.

Quand Hubbard travaillait sur ce qui paraît être une idée religieuse à Bromley et Bracey (1998), il déclarait qu'il s'agissait de découvertes, et non d'une

révélation. «Il est probable que la plus grande découverte de la scientologie et sa plus forte contribution à l'humanité a consisté à isoler, décrire et manier l'esprit humain, ce qui fut accompli en juillet 1951 à Phoenix, Arizona. J'ai établi, sur un plan scientifique plutôt que religieux ou humanitaire, que la chose qui est la personne, la personnalité, est à volonté séparée du corps et de l'esprit sans que cela cause la mort ou des problèmes au corps.» (Hubbard, 1956/1983, p. 55) Hubbard s'exprime clairement ici, et ne considère pas l'étiquette religieuse comme une bénédiction ou un grand honneur. Bromley et Bracey (1998) n'ont semble-t-il pas connu ce document et n'ont pas réalisé que les Ecritures officielles de leur «quasi-religion» nient l'étiquette religieuse et se moquent des gens qui la défendent.

La littérature universitaire contient des discussions portant spécifiquement sur les causes de la transformation de psychothérapie séculière en religion. (Bainbridge & Stark, 1981; Wallis, 1977). Il semble exister un consensus sur les raisons laïques de cette transformation: «Le passage à la religion peut cependant se voir comme une décision de la direction, car il était plus efficace pour retenir la clientèle et pour la «concurrence» (Passas & Castillo, 1992, p. 105). Comme le montre Wallis (1977, 1979), Hubbard ne se servit que d'une seule aune pour mesurer sa réussite: les réserves financières et la solvabilité. C'est le seul motif et l'unique considération mentionnés par Wallis lorsqu'Hubbard continue à déménager ses organisations et à passer du New Jersey à l'Arizona puis retour au New-Jersey.

Il fallut trop de temps à cette transformation pour que cette théorie tienne la route, comme nous le voyons d'après la Conférence des patrons de mission en 1982, les termes «religieux» tels «Ecritures», «Donations fixes» au lieu de «honoraires», et «Mission» remplaçant «Franchise» apparaissent en 1967 [ndt: ces termes ne furent utilisés officiellement que bien plus tard dans d'autres pays; ainsi la France n'adopte «Mission» eu lieu de «Franchise» que vers 1979, et «Ecriture» n'apparut - en anglais seulement - qu'en fin 1981 (Gonnet, 1995, 1998)]. En 1969, Hubbard écrivit: «les évidences visuelles [sic] que la scientologie est une religion sont obligatoires. Le papier à lettres doit refléter le fait que les orgs sont des églises...»(Hubbard Communications Office Policy Letter, HCOPL, February 12, 1969).

19. Historique ancien et motivation: le monde d'Hubbard

La scientologie, c'est l'entreprise personnelle et l'héritage d'Hubbard, toute explication sur sa nature et son développement se devant de commencer par ce fait patent. La clé menant à cette compréhension de l'organisation gît dans sa biographie, depuis les premières années des développements initiaux, qui définirent son style et ses activités. L'historique du groupe et la biographie de son fondateur semblent être la clé - ou la clé des développements postérieurs; Hubbard (1911-1986) créa de facto la scientologie à son image - et à celle de sa paranoïa. (cf. Wallis, 1984).

Hubbard mentit constamment sur tous les aspects de son existence. Il prétendit avoir eu une brillante carrière militaire et des décorations, mais n'obtint rien de tout cela. Il se donna un enseignement d'ingénieur

et de physique qu'il ne reçut jamais - le reste est à l'avenant. Ses échecs universitaires devinrent des récits de réussites fantastiques. «*Les preuves nous montrent le portrait d'un homme qui fut virtuellement un menteur pathologique à propos de son passé, de ses crédits et de ses actions. Les écrits et documents reflètent en outre son égoïsme, son avarice, son goût du lucre et du pouvoir.*» (Judge Paul G. Breckenridge, Jr., Superior Court, Los Angeles County, 22 juin 1984, Church of Scientology of California c. Gerald Armstrong, Case No. C420143)

Mais au delà, les actions d'Hubbard reflètent un genre de mégalomanie criminelle, une moralité semblable à celles de ceux qui se jugent au-dessus de tout édit moral conventionnel. Ce qu'il démontra perpétuellement, ce sont les preuves de ce qu'on appelle psychopathie: égoïsme, tromperie, et manque de cœur. Le psychopathe peut paraître équilibré et doté d'une logique, mais il ment facilement si ça arrange ses affaires. Grâce à ses aptitudes sociales développées et à sa conscience sous-développée, il peut facilement rouler les autres et ne ressent ni culpabilité ni remords. (Cleckley, 1976).

La théorie fondamentale d'Hubbard? L'humanité se compose de sangsues et d'andouilles naïves, et il faut faire partie d'un des groupes. Ceux qui sont suffisamment naïfs pour croire ce qu'il dit méritent d'être exploités. Identifier les clients potentiels, cela veut dire trouver les difficultés, les faiblesses, et fondre sur ces proies - dans les termes d'Hubbard, il s'agit des «paumés et des affligés» (Wallis, 1977, p. 158). La nature prédatrice de l'organisation se voit dès les premières étapes, Hubbard recherchant les faiblesses et souffrances d'autrui afin d'en tirer profit. Dans l'affaire des victimes de la polio, nous découvrons un esprit criminel, une imagination sadique à l'œuvre, jointe à une démonstration de l'imagination fertile à inventer de nouveaux jeux de dupes. C'est la version hubbardienne de la Loi de la Jungle - c'est aussi le Sermon sur la Montagne. Bénies soient les victimes de la polio, car elles ont le droit de bâtir l'empire hubbardien avec leur argent. Il existe des millions de prédateurs, il y a aussi les paumés et les affligés qui n'attendent qu'à être exploités. On ne peut trouver qu'une motivation dans cette histoire: le profit. La motivation de base n'est pas le désir de nuire, mais le profit. L'exploitation commerciale de la souffrance et du désespoir, c'est ça, le «Pont vers la Liberté Totale». Hubbard tenait particulièrement à être hors de portée de l'agent des impôts. C'est peut-être un désir courant, mais peu y parviennent. Une entreprise illégale veut être à l'abri des interférences judiciaires; cela ne suffisait pas à Hubbard, qui voulait l'immunité complète: l'étiquette religieuse pouvait la lui fournir.

Il semble que les motifs d'Hubbard se lisent aussi dans ses œuvres de fiction. Le film «Terre Champ de Bataille» fut produit d'après un roman d'Hubbard vers la fin du siècle. Il remporta sept des neuf catégories de la Golden Raspberry Award en 2000, dont le pire des films, et son acteur principal, John Travolta, fut nommé comme pire des acteurs. Le film remporta aussi la première place d'une liste des 100 pires films de l'histoire du cinéma. Bryant (2000) explique: «Terl, dont le rôle est joué par Travolta, est chef de la sécurité chez les Psychlos, une race d'extra-terrestres aux buts cupides (p 65) et Terl «provient d'une race

dont l'unique raison morale de vivre est le profit.» (p. 64)

La vie imite t'elle l'art - ou vice-versa?

Au cours des premières étapes de l'organisation, Hubbard décida de fonder une entreprise séculière, «scientifique», rejetant toute possibilité qu'il s'agisse d'identification religieuse. Puis, en un dramatique volte-face, il changea d'avis et décida de fonder non point UNE église, mais trois! Les documents des années 50 à 53 le font apparaître (Wallis, 1977) comme un homme en crise, un candidat idéal à la conversion religieuse (James, 1902; Beit-Hallahmi, 1992; Beit-Hallahmi & Argyle, 1997); mais sa crise est pratique, et non point spirituelle. Il désire et a besoin d'argent et de pouvoir - dans cet ordre. Au début de la seconde moitié du XXe siècle, les organisations dianétiques d'Hubbard se sont deux fois effondrées en faillite, si bien qu'il s'agit d'abord et avant tout d'un homme à la recherche d'une solvabilité. Certains voudraient que nous pensions à une soudaine illumination, à une grande transformation, une résurrection, une rédemption, tout cela survenant en une journée. D'autres preuves nous montrent plutôt l'arnaqueur assoiffé de nouveaux trucs.

C'est l'explication la plus simple qui tient le mieux la route. Le passé ancien explique la nature de la scientologie. Hubbard était un paranoïaque créatif, comme les fondateurs de nombre de groupes religieux ou laïques; mais sa propre parano était surtout séculière. La scientologie a démarré en système psychothérapeutique - au milieu de milliers d'autres. Elle aurait pu n'être que simplement plus bizarre en raison de la personnalité de son créateur, mais son caractère spécial, son charisme de chef, sa créativité et sa paranoïa en firent une entreprise globale et profitable.

Il trouva l'étiquette religieuse, nouvelle déception cynique, comme il en chercha bien d'autres. Hubbard était un escroc efficace et diligent, peut-être «*le plus grand arnaqueur du siècle*» (Gardner, 1957, p. 263), laissant derrière lui une très efficace super escroquerie - elle englobe encore son esprit.

20. Esprit procédurier, harcèlement et tromperie

On connaît la scientologie pour sa façon agressive de traiter toute personne qu'elle perçoit comme critique. Cette stratégie a été qualifiée «d'usage ultra agressif des enquêteurs et des tribunaux» (Frantz, 1997a). La facture que la scientologie paie aux avocats dépasse 20 millions de dollars annuels (Behar, 1991) et elle est en permanence impliquée dans des procédures agressives. Cette stratégie a été amplement moins qu'efficace, et au cours de son existence, elle a payé des millions de dollars à nombre de plaignants. (Horne, 1992). On se souvient de quelques procès célèbres; dans d'autres, les résultats ont été plus traumatisants et n'ont pas triomphé aisément. A l'heure qu'il est, et à tout instant, la scientologie est impliquée dans des floppées de bagarres judiciaires aux Etats-Unis et ailleurs. Ce qui se passe dans les prétoires lors de ces procès est très significatif, et nous rappelle une fois encore que nous sommes face à une entité caractérisée par le profit et la criminalité, plutôt qu'en face d'un

mouvement religieux. Ce que les procès ont révélé comprend des documents et des actions prouvant l'intention criminelle et la tromperie. (cf. Wilson 1990 au sujet du coût étonnant des litiges)

Les litiges ne sont qu'une partie de la stratégie d'intimidation, qui comprend le harcèlement par diverses voies. La majorité des médias relate que les articles sur la scientologie ont donné naissance à des campagnes de harcèlement, les journalistes et les juristes pris comme cibles. Richard Behar fut harcelé par une équipe de dix avocats et 6 enquêteurs privés (Horne, 1992; MacLaughlin & Gully, 1998). Un juge californien fut gravement harcelé (Horne, 1997). La description des tactiques de pression scientologues est connue non seulement des mass-médias, mais aussi des études universitaires: «La scientologie emploie par exemple des techniques de harcèlement contre ses critiques.» (Cole, 1998 p 234). On a aussi remarqué des menaces contre des chercheurs (Ayella, 1990). Wallis (1979) a fourni un compte-rendu détaillé des pressions scientologues et des sales coups subis. La scientologie veut instiller la peur, et le fait, partout dans le monde. Ses opérations ne s'avèrent carrément malintentionnées que lorsqu'elle est menacée, c'est à dire quand ses profits courent un risque.

La stratégie agressive de litiges de la scientologie, régulièrement appliquée via des enquêteurs privés supposés découvrir des «crimes cachés», correspond aussi à la situation de la biographie fictive d'Hubbard en personne: mensonges constants et couvertures. Cette situation objective a mené à des obsessions et des peurs subjectives. On peut appeler ça la projection des «cadavres dans le placard».

«On a ce fait technique patent: ceux qui s'opposent à nous ont des crimes à cacher... Essayez sur la prochaine personne qui critique. Comme tout le reste de la scientologie, ça fonctionne.

exemple de dialogue:

George: Gwen, si tu ne laisses pas tomber la scientologie, je te quitte

Gwen: (sauvagement) George! Qu'est-ce que TU as fait??

George: Que veux-tu dire?

Gwen: Arrête ça! des femmes? Tu as volé? Un meurtre? Quel crime as-tu commis?

George: (faiblement) - oh, rien de tout ça.

Gwen: quoi, alors?

George: J'ai gardé ma paie...

Ne discutez jamais scientologie avec le critique. Discutez seulement de ses crimes, connus et inconnus. Et agissez en toute confiance: ces crimes existent. Car ils existent. (Hubbard, in Foster, 1971, p. 147).

Hubbard estimait que nous mentons tous sur notre passé, notre présent et notre avenir. C'est peut-être vrai pour ceux qui lui ressemblent, mais pas pour tout le monde. La majorité d'entre nous n'a pas autant à cacher qu'Hubbard lorsqu'il était en vie -- et n'a pas forcément cet état d'esprit infantile.

21. Le dossier pénal de la scientologie.

Floyd Abrams, avocat défenseur du Premier Amendement bien connu, expliqua une fois que la

scientologie «ne pouvait être diffamée» puisqu'on l'avait si souvent prise la main dans le sac à commettre des exactions et des actes méprisables (Horne, 1992). Quelle que soit la façon dont vous observez son dossier, on peut - euphémisme évident - parler de très gros «ennuis avec la justice» partout dans le monde (c'est à dire là où l'entreprise décide d'ouvrir des centres). Il ne s'agit pas seulement de centaines de cas de litiges et d'enquêtes officielles, mais de tonnes de mises en examen pour des crimes comme cambriolage, faux et usage, obstruction à la justice, escroquerie [ndt: *homicide, extorsion, abus de faiblesse etc.*] (Friedland, 1985). Wilson (1970, p. 166) explique qu'Hubbard est parti en Angleterre en 1959 car l'organisation risquait d'être poursuivie par les Etats-Unis en s'étant servi des postes américaines pour faire circuler des matériaux frauduleux.»

Le dossier criminel le plus connu aux USA est arrivé à conclusion ultime en 1980, avec la condamnation de 11 chefs de la scientologie accusés d'avoir cambriolé les agences du fisc américain et du ministère de la Justice, entre autres cibles. Ils ont été emprisonnés. D'autres jugements ont indiqué que l'organisation avait cambriolé les bureaux de l'IRS, volé des dossiers du gouvernement, et fabriqué des faux dossiers à présenter à l'IRS. ([USA v. Mary Sue Hubbard, 1984](#)). Contrairement à ce qu'écrivirent Passas and Castillo (1992), il ne s'agit pas là de délits en col blanc.

22. Intentions et règlements criminels.

Un document scientologique daté du 25 mars 1977 (cf. <http://www.holysmoke.org/cos/latey.htm>) établit une liste des «données dossier rouge» à conserver dans des conteneurs à part, prêts à être emportés. Elle comprend:

a) La preuve qu'un scientologue est impliqué dans des activités criminelles

b) Toute action illégale impliquant MSH [Mary Sue Hubbard], LRH [L.Ron Hubbard]

c) Les grosses quantités de documents qui n'ont pas été obtenus par le FOI (loi sur la liberté d'information)

d) Opérations menées contre toute personne ou groupe du gouvernement

e) Toutes opérations contenant des activités illégales

f) Preuves d'activités punissables.

g) Noms et détails de comptes financiers confidentiels»

Ceci nous donne une idée des origines des dossiers criminels de la scientologie. En langage juridique, cela constitue une preuve indubitable de tentative d'obstruction à la justice. Le point (c) parle de nombreux documents qui n'ont pas été obtenus légalement.

Nous savons qu'une destruction massive de documents (ayant nécessité l'aide de 200 personnes) a eu lieu au minimum une fois (Sappell & Welkos, 1990). «En janvier 1980, craignant un raid des autorités, les hubbardiens ont ordonné la destruction de tous les documents démontrant qu'Hubbard contrôlait les organisations scientologues... en l'espace de deux

semaines, environ un million de pages ont été détruites.»(Sappell & Welkos, 1990).(California Appellate Court, 2nd District, 3rd Division, July 29, 1991, B025920 & B038975, Super Ct. No. C 420153) Nous savons par ailleurs qu'Hubbard a passé ses six dernières années (1980-86) en fuite, terré en Californie sous un faux nom, l'organisation le sachant parfaitement et l'aidant.

23. Stratégies criminelles: l'Infiltration

Wallis (1977) a décrit l'utilisation de l'infiltration d'organisations et groupes légitimes comme deux des stratégies majeures de la scientologie, et les a comparées aux méthodes d'opération du Parti Communiste. Selon Wallis (1977), l'infiltration de groupes civils et d'agences d'état fut mise au point par Hubbard dans le document de 1960 appelé «Plan Spécial pour la Zone» (Special Zone Plan). Les organisations légitimes ciblées par ces infiltrations comprennent l'IRS, le FBI, les journaux. La scientologie a réussi à infiltrer l'IRS, le ministère de la justice et probablement d'autres organisations et corporations dans les années 70 (Friedland, 1985). Nous savons que la scientologie a prévu d'infiltrer ses agents dans la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International, la Banque américaine d'Import-Export (Behar, 1991). Les rapports des médias suggèrent que des infiltrations ont aussi eu lieu dans la police et/ou la justice canadiennes.

24. La Tromperie en tant que règlement: stratégies de déguisement

Il est courant d'user de façades en politique américaine, mais on découvre facilement ces couvertures. Vous pouvez choisir un nom sympathique, mais n'espérez pas que vos sources de financement restent longtemps secrètes. Nous savons que les «Citoyens pour des Soins Meilleurs» reçoivent leur fonds de sociétés de médicaments qui veulent protéger leurs profits, et que la Coalition pour la Protection des Américains Maintenant passe à la caisse chez quelques gros contractants de la Défense, tout comme les «Américains pour la sécurité de l'Emploi» sont une façade de grandes sociétés tentant d'éliminer les droits des travailleurs. On a l'habitude de ces choses en politique, mais les religions n'en sont pas à élaborer des façades.

L'usage de façades est encore un fait unique à la scientologie, aussi bien en quantité qu'en qualité, et c'est une politique qu'elle poursuit depuis les débuts. Ces façades ont représenté une partie essentielle des activités de l'organisation, et sont indicatives du fait qu'il y a quelque chose (ou beaucoup) à cacher. Avez-vous jamais entendu parler de la Coalition Juive pour la Liberté Religieuse?(Jewish Coalition for Religious Freedom) Serez-vous surpris d'apprendre que c'est là une façade scientologue? La scientologie fait tourner l'Alliance pour la Préservation de la liberté religieuse, Narconon [ndt: également nommé Non à la Drogue Oui à la Vie], Crimanon, la Commission des Citoyens pour les Droits de l'Homme,(CCHR ou CCDH), le Comité pour la Santé et la Sécurité Publiques (COPHS), les Citoyens américains pour l'Honnêteté au

sein du Gouvernement, Le Comité pour un Environnement Sûr, La Commission Nationale pour le Respect de la Loi et de la Justice Sociale, l'association des Hommes d'Affaires américains Concernés (CBAA), l'association pour une vie et une éducation meilleure (ABLE - en France, c'est le GAME, groupement d'amélioration des méthodes d'enseignement), La Fondation de Recherches religieuses (RRF), Applied Sholastics International, La Fondation Chemin du Bonheur (TWTH) Coordination Sociale Internationale, et WISE (Institut Mondial des Entreprises Scientologues). En Angleterre, la scientologie a lancé L'association des citoyens pour la Presse, l'association pour l'aide au développement et à la santé, parmi d'autres.

Un document scientologue de mars 1970 présente quelques idées d'utilisation d'une carte de visite bidon: «Inventez un en-tête d'une organisation contrefaite, c'est à dire que vous le ferez imprimer et que vous vous en servirez pour enquêter. Exemple: «Les Photographes Citroen» ou «Conseil des Relations Humaines dans l'Industrie». Si vous avez un en-tête, n'importe lequel, vous obtiendrez la plupart du temps des réponses à vos questions. Ce qui réussit le mieux, c'est d'utiliser un nom d'agence de presse bidon (<http://www.holysmoke.org/cos/latey.htm>)

Cette création de façades a commencé très tôt. Quand on lit l'histoire des premières façades d'Hubbard, décrite par Wallis (1977), on est frappé aussi bien par la créativité que par la tromperie impliquées dans cet effort énorme. Avant 1960, Hubbard avait des façades comme la Société Américaine pour Soulager des Désastres, la Société des Ministres Conseillers, et le Parti Constitutionnel d'Administration (Wallis, 1977).

L'une des premières fut la Fondation Freudienne d'Amérique, lancée dès 1954. Elle offrait des diplômes de «psychoanalyste» ou «d'analyste Freudien» (Wallis, 1977). La lettre de l'association des scientologues au Bureau pour l'amélioration des Affaires (Better Business Bureau, ndt) de Phoenix datée du 12 juin 1954 se dit inspirée par «l'Institut Freudien de Vienne». Il n'a jamais existé.

On peut se demander pourquoi quelqu'un qui lance une religion se réclamerait de quoi que ce soit de «freudien». Nous savons tous que Sigmund Freud était athée, et que l'interprétation psychanalytique des croyances religieuses ne l'a pas rendu populaire parmi les pro-religion (Beit Hallahmi, 1996). En outre, Freud fut l'icône et le symbole de la psychothérapie «euro-russe» - et, de tout l'establishment de la santé mentale, la cible majeure de l'hostilité hubbardienne. Cette tentative de connexion «freudienne» reflète autant l'ignorance d'Hubbard que sa quête désespérée de produits vendables. La scientologie a récemment changé d'état d'esprit à propos de Freud, comme on le verra sur <http://www.nopsychs.org/FRF.html>, où la «psychanalyse, avant-garde de la psychiatrie» est correctement dénoncée en raison de son athéisme.

L'histoire de la Fondation Freudienne correspond bien au modèle des opérations scientologues depuis les débuts. Il est clair que l'invention d'un nouvel étiquetage, d'une identité, d'un déguisement nouveaux étaient affaire pratique, abordée sans doute ni hésitation. Le cynisme, la rapidité et l'aisance avec laquelle des couvertures ont été adoptées, puis abandonnées, reflètent bien la véritable motivation

sous-jacente. Ils ont adopté et abandonné à leur gré étiquettes, identités et déguisements; tout cela étant traité comme des ruses, utilisables sur le moment et peut-être laissées de côté peu après. Tout comme l'identité de physicien nucléaire du «Dr Hubbard». Le fondateur et ses disciples usent de chaque tromperie susceptible de promouvoir leur affaire.

C'est la stratégie de la compagnie depuis le début des années 50. Au cours du demi-siècle, des centaines d'organisations frontales ont vu le jour, la plupart ont disparu. Seules quelques-unes survivent longtemps, avec quelque utilité. C'est pourquoi nous n'entendons plus parler de la Fondation Freudienne ou de l'Académie Nationale Américaine de Psychologie (créée en 1957).

Pour la scientologie, l'usage de façades est l'un des moyens d'obtenir des fonds gouvernementaux ou de sources charitables (Mallia, 1998c). La Croisade Mondiale contre l'illettrisme (World Literacy Crusade) est une façade très profitable qui drague des fonds d'état américain, ainsi que des donations individuelles et d'origine scolaire. La soi-disant programme de réhabilitation de la toxicomanie Narconon a reçu de grosses subventions fédérales ou des fonds de sociétés. (Mallia, 1998c). Les façades peuvent servir à se donner une image respectable, et à faire davantage d'argent. C'est ainsi que ABLE peut aider financièrement Narconon ou la Croisade contre l'illettrisme (Behar, 1991). La Fondation pour le Progrès en Science et Education, (FASE) est une autre façade scientologue récoltant de l'argent fédéral et des donations de sociétés telles IBM ou Mc Donald.

L'usage extensif d'organisations de façade reflète l'étendue des ambitions de la scientologie et son désir de voiler ces ambitions par l'usage de cartes de visites truquées. Certaines de ces façades reflètent une «idéologie totalitaire appuyant des aspirations à la domination mondiale» (Kent, 1999, p. 158), mais c'est aux Etats-Unis que se limitent pour l'instant les réussites en matière d'influence politique. Le monde ne s'approche guère de l'utopie hubbardite. Il faut dire et redire qu'au delà de leur nature clairement trompeuse et souvent sinistre, les façades de la scientologie sont totalement séculières, laïques, dans leur définition et leur action.

25. Stratégies de tromperie: les numéros d'appel truqués et les cibles vulnérables

Depuis 1950, la stratégie de numéros d'appel bidon sert à identifier et attirer des clients potentiels. L'identification du potentiel de vente signifie la recherche de difficultés et faiblesses chez des clients - proies - dans les termes d'Hubbard, les «paumés et les affligés» (Wallis, 1977, p. 158). Des groupes spécifiques ont été identifiés et ciblés. Dans les premiers jours de la dianétique, Hubbard a fait ces annonces publicitaires: «Victimes de la polio. Une fondation de recherche qui enquête sur la polio, désire trouver des victimes souffrant des effets secondaires de la maladie.» (Wallis, 1977, p. 158). On imagine mal qu'un grand nombre de malades se soient laissés prendre dans les centres dianétiques; ce qu'on lit au travers de cet argument de vente est fort significatif. Ceci date du début des années 50, mais nous avons des preuves que cette méthode demeure une part

essentielle du répertoire de tromperie de la scientologie.

L'affaire du nouveau «CAN» peut servir d'excellente illustration. L'ancien «CAN» était un groupe «antisectaire». L'une des qualités que nous pouvons reconnaître à l'ancien CAN, c'est qu'il ne cachait pas sa véritable identité ou ses buts, qu'on découvrirait dans son patronyme, «CAN = Réseau de Prise de Conscience des Sectes». Après une vicieuse campagne procédurière de la scientologie, l'ancien CAN fut mis en faillite en 1996 (Hansen, 1997). Mais ce ne fut pas la fin de l'histoire. Ce «CAN» revint immédiatement à la vie en façade... de la scientologie, sous le nom de «Nouveau Réseau de Prise de Conscience des Sectes» (New CAN). Le «nouveau» CAN fournit de vraies informations sur les dangers des sectes... et se sert des même logo, papier à lettres, et numéro de téléphone que l'ancien CAN (cf. Russell, 1999, ou www.antisectes.net/can-newtime.htm). Le nouveau CAN prétend même avoir une adresse et un téléphone en Illinois, tout comme l'ancien CAN, mais cela n'est pas vrai; si vous appelez le (001)(773)267-7777, c'est une personne de Californie qui répond.

Le nouveau CAN représente ce qu'on nomme en jargon services secrets une opération «faux fanion» - l'un des trucs les plus sophistiqués dont puissent s'ennorgueillir des services d'espionnage. Ici, un agent potentiel se présente comme agent d'une puissance hostile (Polmar & Allen, 1996). Or, nous ne sommes pas en face d'un service secret; quel est donc le but de l'opération?

On peut se demander la cause de cet acte de déguisement particulier. Si l'ancien CAN était si condamnable, pourquoi utiliser son nom, son logo et son téléphone? S'il était si célèbre et qu'il avait si mauvaise réputation, pourquoi conserver l'ancien titre haïssable? La logique de cette arnaque particulière réside dans le fait qu'il y a des gens qui cherchent des informations sur les «sectes» et c'est cette population que la scientologie aimerait savoir comment infiltrer. Les gens qui cherchent des informations sur les «sectes dangereuses» peuvent faire partie de ce qu'Hubbard décrit par «paumés et affligés». Pour les atteindre, on garde la façade antisectaire et l'usage du mot «sectes» démontre directement l'intention trompeuse. Pourquoi une organisation accusée d'être une secte entretiendrait-elle ce terme péjoratif? On peut cibler les gens attirés par l'idée de «sectes dangereuses», en utilisant l'image du bon vieux CAN. Sans quoi, ils les auraient fait disparaître. Nous ignorons les résultats de cette tromperie spécifique, et le nombre de gens ayant pris contact avec le nouveau CAN. La scientologie a qualifié l'opération de grande réussite (see www.newtimesla.com/issues/1999-0909/feature_p.html). Nous imaginons mal que le nouveau CAN ait reçu beaucoup d'appels, mais l'idée, le plan même de cette arnaque du nouveau CAN sont significatifs. Le but consiste encore à cibler des gens vulnérables, tout comme la recherche des poliomyélitiques.

26. La Routine d'Entraînement au Mensonge

La scientologie a développé son propre entraînement au mensonge, le «TR-L», qui sert à préparer les staffs.

Routine d'Entraînement de Spécialiste des Renseignements -TR-L

Sur quoi mettre l'accent: dans la première partie de l'exercice, le moniteur donne l'ordre [«dis-moi un mensonge», ndt], l'étudiant invente un mensonge... dans la seconde partie, il pose des questions sur le passé de l'étudiant ou sur un sujet. L'étudiant donne des données fausses mais plausibles qu'il soutient avec d'autres quand le moniteur lui demande des détails... le moniteur le recale quand l'étudiant bafouille dans ses réponses... (voir <http://www.antisectes.net/tr-lie-certified.pdf>)

SOUPESER LES PREUVES

La première chose émergeant de ces observations, c'est la remarquable continuité au cours du demi-siècle. Comme l'indique Wallis (1977, 1979), le développement des structures bureaucratiques a créé une organisation qui non seulement a survécu, mais possède une relative stabilité de stratégies et règlements. Il semble qu'on puisse prendre n'importe quelle partie du comportement, ou n'importe quel document scientologue datant de n'importe quand au cours de ces décennies, pour voir apparaître l'essentiel de la scientologie.

Notre base documentaire est particulièrement solide et complète. Il semble fiable et convenable de se baser sur les documents scientologues proprement dits (cf. Foster, 1971). Lors de la lecture, le but consistait à déterminer les motivations et observer le contenu religieux. D'après les universitaires des NMR, ces documents font partie des Ecritures [sacrées] et proviennent du «Fondateur Prophétique» (Bromley & Bracey, 1998). Hubbard et certains de ses adeptes sont nos meilleurs informateurs.

EN PRENANT L'ETIQUETTE RELIGIEUSE AU SERIEUX

Bryan Wilson, discutablement l'un des esprits les plus brillants ayant étudié les nouveaux mouvements religieux, établit la notion d'une définition minimale de la religion qui justifierait ainsi l'étiquette de la scientologie. (Wilson, 1990). Il argue clairement qu'à décider de la classification convenant pour la scientologie, il faut regarder ses croyances et rien d'autre. La motivation de la création du système de croyances ou tout autre contexte est inadaptée. Permettez-moi de rappeler ce qu'il dit (1990, p. 282-283) «même si l'on peut prouver de manière concluante que la scientologie a pris l'intitulé d'église pour s'assurer la protection légale en tant que religion, cela ne tiendrait pas compte de son système de croyances.»

Je partage tout à fait la position de Wilson proposant la croyance comme point central (cf. Beit-Hallahmi, 1989; Beit-Hallahmi & Argyle, 1997), mais l'examen des croyances scientologues qu'il effectue choisit d'ignorer le contexte et le passé de ces croyances, et si l'on n'établit pas le contexte, il ne peut y avoir de véritable interprétation. Certains ont estimé que c'est l'attitude présente plus que les intentions originelles du fondateur qui détermineraient le statut religieux d'un groupe. C'est l'argument de Wilson, mais on peut le contrer avec cet exemple:

Imaginons que quelqu'un s'est arrangé pour si bien copier la technologie d'impression qu'il a fait des billets de 100 dollars ressemblant à ceux que produit l'Imprimerie Nationale US. Nos constructionnistes sociaux diraient que le billet de 100 dollars est vrai pour les gens qui le croient. Son passé et les motivations qui l'ont créé nous feraient dire que ce qui paraît être un vrai billet est un faux réussi. C'est une question de motivation, d'intention. La motivation de l'imprimerie Nationale du trésor US n'est pas du tout la même, ni même similaire à celle du faussaire, même si leurs produits respectifs peuvent nous paraître identiques. Nos collègues constructionnistes sociaux nous rappelleraient avec raison que l'Imprimerie du Trésor représente l'orthodoxie, le monopole et l'hégémonie, et quelle est excessivement sensibilisée face aux concurrents. Les motivations ayant créé les deux produits sont distinctes, et commentent par une idée. Evidemment, les religions ne sont pas un produit d'imprimerie. Un mouvement religieux démarre par une idée, prenant la forme de divers appels à notre foi et notre confiance. Comment estimer les motifs religieux?

CONTEXTUALISER LES CROYANCES : LE CONTEXTE D'ACTION

Le système de croyances qu'utilise Wilson (1990) devrait être examiné. La croyance doit être mise en perspective dans son contexte réel. Il apparaît nettement que les notions traditionnelles du sacré (Otto, 1923/1950; Eliade, 1959) sont tout à fait hors du champ de notre discussion. Les croyances examinées par Wilson (1990) peuvent être «religieuses», mais leur rôle dans la vie de l'organisation demeure peu clair. Définissent-elles vraiment la scientologie? Nous pourrions chercher qui suit réellement ce système de croyance. Pourquoi quelqu'un exprimerait-il une foi désincarnée sans pour autant adopter le comportement qui y correspond? Il nous faut trouver de vrais croyants proclamant ces croyances et vivre leurs activités religieuses avec eux. Au-delà des textes qui décrivent ces croyances, avons-nous d'autres indices que quelqu'un les suivent réellement? Les croyances et idées n'ont de conséquence sur le comportement que lorsqu'elles sont prises en soi et qu'on agit d'après elles. Est-ce que quiconque a déjà été converti à la scientologie? J'ai précédemment indiqué que même les illusions scientologues (sur la psychiatrie) étaient laïques.

Ce qui est nécessaire pour que fonctionne un système de croyances, ce n'est pas seulement l'existence d'un texte offrant certaines croyances, mais un contexte d'action et de comportements sociaux. Dans une vraie religion, nous découvrons des croyances dans le contexte d'un rituel et la création d'une communauté de croyants (Beit-Hallahmi, 1989). Wallace (1986) faisait une liste de ce qu'il appelle le «comportement religieux minimal», incluant prière, musique, exercices physiologiques, exhortation, récitation du code, simulation, mana, tabou, fêtes, sacrifice, congrégation, inspiration et symbolisme. Cette liste ne colle manifestement pas à l'analyse de la scientologie, du fait qu'aucun des comportements décrits dans ces catégories n'a été observé dans l'organisation. Ce qu'on constate clairement, c'est que

nous n'avons pas de contexte religieux en scientologie, contexte qui incluerait des rites, adoration, et des croyants exprimant leur foi de diverses façons, par exemple via la création artistique.

Quel pourcentage des activités de l'organisation reflète, s'adresse spécifiquement ou exprime ses «croyances religieuses» d'une façon ou d'une autre? On devrait le comparer au pourcentage des activités de ce type que reflète ou exprime le cas des Mormons, des Méthodistes, des Catholiques ou de la Science Chrétienne. Existe-t-il une direction centrale avec des croyants très convaincus au sein du management de la scientologie? La conférence des Patrons de missions de 1982 dont il est question plus haut nous dévoile une direction parfaitement cynique quant à ses opérations. Et les clients? Comme le dit Wilson en personne (1970), ce qui intéresse les clients potentiels, c'est l'amélioration de soi et non la religion. Plus loin (Wilson, 1990, p. 273) il déclare «*l'appel est plutôt la promesse d'une thérapie personnelle*» - la scientologie opère donc en promettant une amélioration personnelle. C'est pourquoi le premier contact avec la scientologie se fait par le «test OCA» ou par la «Dianétique Science Moderne de la Santé Mentale». Des clients expriment-ils des croyances religieuses? Nous ne l'avons pas constaté.

CONTEXTUALISER LES CROYANCES: LE CONTEXTE DE LA TROMPERIE

Alors qu'il est difficile de trouver un contexte d'activité religieuse dans les croyances exprimées en scientologie, il est facile d'y découvrir un contexte de tromperies, qu'il nous faut considérer sur le plan des motivations. L'usage de fausses cartes de visite n'est pas qu'affaire de façades: on le trouve au cœur même de l'organisation, dans sa prise de contact avec le public. C'est significatif. La façon dont se présente quelqu'un dévoile toujours quelque chose. Que signifie une introduction trompeuse?

L'acte lui-même est révélateur d'une chose importante. Quiconque use d'une fausse carte de visite à quelque chose à cacher. Pourquoi une rhétorique de recrutement se fonderait-elle sur une fraude? Pourquoi s'appuierait-elle sur une fraude séculière si l'organisation est supposée offrir de la religion? Le but évident de la rhétorique de recrutement, c'est de faire rentrer les clients dans le magasin. Un autre but important de la rhétorique de recrutement scientologue est de fouiller pour découvrir de la crédulité et de la vulnérabilité. Ceux qui prennent au sérieux les dires du «test OCA» ou de la «Procédure de Purification» sont évidemment candidats à l'achat d'autres produits (bidon).

Est-ce que le passé criminel de la scientologie affecte sa qualification? Lorsqu'on définit la religion, on néglige souvent, avec raison, la dimension morale (Wilson, 1990), car le critère principal (Beit-Hallahmi & Argyle, 1997) est la croyance dans le contexte d'action; mais la criminalité devrait influencer le jugement porté sur les croyances. La preuve d'un vrai schéma de fraude affecte le jugement. Le passé criminel ne devrait en soi pas affecter le jugement porté sur la sécularité ou religiosité, mais il l'affecte lorsque les prétentions ainsi créées fabriquent le contexte d'un tel système.

En outre de ce qu'on a vu à propos de la motivation de recherche du statut religieux et de la réorganisation de la scientologie en église en 1953-54, les dossiers contiennent nombre de preuves d'un schéma systématique de mensonges officiels, l'usage de façades, de numéros de téléphone bidon, et d'une variété d'autres actes illicites. La documentation compulsive d'Hubbard (part de ses efforts de construction d'une bureaucratie)(Wallis, 1977, 1979), exigeait de produire des directives écrites. Nous observons ici un modus operandi, un mode opérationnel sans cesse rencontré. Nous avons fait observer que chaque activité et opération scientologue implique une fraude délibérée. Nous découvrons un schéma continu de tromperie, si bien qu'il est difficile de trouver d'affirmation ou de document présenté par la scientologie qui ne soit une fausse déclaration. D'autres groupes peuvent être tout aussi trompeurs, mais nous n'avons pas la même documentation à leur rencontre. C'est tout ce corps de documentation qu'ignorèrent Bromley & Bracey (1998) et Wilson (1990).

Une authentique religion peut être impliquée dans de graves crimes, comme l'illustre si bien l'exemple de Aum Shinrikyo. La tromperie n'est pas forcément illégale ou criminelle. Dans les cas où la tromperie n'est pas strictement illégale, elle reflète néanmoins une intention de tricherie, de cachotterie, et sert à représenter ce que ses acteurs eux-mêmes croient vrai. Le passé de criminalité de la scientologie devrait affecter notre jugement sur elle. Ce contexte de tromperie est ce qui touche au plus près notre discussion. La scientologie a fonctionné sous une chape de suspicion depuis ses tout débuts, et cette chape risque de demeurer puisqu'elle use de tromperie dans chaque facette de ses activités.

CAS DE CONTROLE et LE SUJET MOTIVATION

Comme on l'a vu, la scientologie se vante d'un historique en deux étapes, avec transition de psychothérapie laïque à une religion. Il nous faut un cadre de comparaison, lequel a été appliqué par Wallis (1977, 1979) et Wilson (1990), quand la Science Chrétienne a présenté un cas similaire. Wallis (1979) et Wilson (1970) suggèrent une similitude entre le passé ancien de la scientologie et celui de la Science Chrétienne. Cette intéressante comparaison intrigue, mais fait fi du contexte historique, du caractère des fondateurs, de la rhétorique de recrutement, et de la nature des adhésions (England, 1954). Quiconque étudie sérieusement cette comparaison plus de deux minutes devrait se rendre à la plus proche Salle de Lecture de la Science Chrétienne.

Ce qu'il faut, ce sont de vrais groupes de contrôle, incluant d'autres cas aux issues différentes. Comment pouvons-nous contrôler les cas dans ce type d'étude? On peut trouver des groupes naturels, développés dans des conditions similaires, parvenant à des issues différentes. Ce n'est pas une étude de laboratoire, mais une expérimentation naturelle. Que pourrions-nous apprendre de cas de contrôle?

Quand un mouvement psychothérapeutique devient-il une religion? Est-ce déjà arrivé, ou arrivé

depuis? La première chose à réaliser c'est que chaque année, des milliers de gens inventent des méthodes d'amélioration de soi et leur prétendent des qualités extravagantes. Dans la société d'aujourd'hui, on croise quantité de saluts privés et de méthodes d'amélioration personnelle allant des instituts de psychanalyse à la «thérapie vocale», à diverses méthodes de soin, techniques de méditation, Tai Chi, thérapie par les couleurs etc. La majorité des vendeurs de ces systèmes, pas plus que nous tous, n'aime les impôts et les enquêtes. Mais fort peu des inventeurs de systèmes thérapeutiques se comportent comme Hubbard en usant d'aptitudes caméléonesques pour changer d'étiquette, d'aspect, toujours dans le but d'esquiver les taxes et les enquêtes. La majorité des groupes de salut privés opèrent sous forme d'entreprises. Ils peuvent essayer d'éviter les impôts, mais il ne s'agit pas pour eux d'un principe déclaré. Nous ne connaissons aucun mouvement psychothérapeutique qui se soit transformé en NMR.

Oui, pourrait-on dire, mais la scientologie n'est pas comme tous les systèmes psychothérapeutiques. Elle est devenue différente des autres à une période, une «psychothérapie avec une âme», puis elle est devenue religion. Bien. Mais quand et combien de fois une «technique psychothérapeutique avec une âme» devient-elle une religion? Le meilleur cas de contrôle pour la scientologie consisterait en une technique psy incluant un composant croyance en une âme éternelle migrant d'un corps à un autre au cours du temps. Nous avons fort heureusement un parfait exemple de ce type.

D'après Bromley & Bracey (1998), la principale «découverte spirituelle» scientologue serait l'existence d'entités spirituelles immatérielles, immortelles, dénommées Thétans» (p.144). Du fait que chaque être humain est aussi l'incarnation d'un thétan, chaque être humain «a un potentiel créatif infini» (p.144) Nous connaissons des centaines de systèmes psychothérapeutiques alléguant l'existence d'entités «spirituelles, immortelles, immatérielles», exactement comme la scientologie. - en dehors du fait qu'ils paient leurs impôts (ou du moins, ils ne prétendent pas en être exemptés).

En scientologie, cette soi-disant découverte de l'âme aurait eu lieu seulement après que la méthode psychothérapeutique ait fonctionné un moment. Dans les cas de contrôle que nous observons, soit l'âme faisait partie du système dès son lancement, soit c'est affaire de découverte dans des conditions dramatiques (Weiss, 1988). Au cours des années passées, des milliers de gens ont offert des systèmes psychothérapeutiques fondés sur la notion de vies passées. Le phénomène est devenu plus évident et plus populaire au cours des 30 dernières années. Mais aucun d'eux n'a jamais dit qu'il lançait une religion nouvelle (cf. Wilson, 1990).

Wilson ne paraît pas au courant de l'industrie naissante, partout dans le monde [first world?], des individus offrent diverses psychothérapies basées sur la notion de traumatismes accumulés dans des vies passées, présentés comme causes de nos difficultés présentes. C'est ce qu'on nomme thérapie des vies antérieures, régression dans les vies passées, thérapie de régression, mémoire de l'âme, régression sous hypnose, thérapie holotropique, ou thérapie de la réincarnation (Weiss, 1988; Woolger, 1987). Très

logiquement, certains praticiens offrent désormais des thérapies de progression - progression de vie future - pour les cas provoqués par des traumas ayant lieu dans les vies futures. Les récits de réussite que nous entendons sur ces méthodes sont tout à fait similaires à ceux que nous entendons ici sur la scientologie ou autres techniques psychothérapeutiques. Les lettres de succès illustrent des guérisons de nombreuses difficultés et ennuis persistants. On en a lu qui parlaient de guérisons de phobies, stress post-traumatique, dépression, problèmes d'alimentation, MPD (multiples personnalités), arthrite, diabète, toxicomanies et cancer. L'un des aspects les plus obscènes de cette industrie réside dans l'usage de fantasmes individuels à propos de l'Holocauste devenant ici part essentielle de leurs «vies passées».

Les praticiens se donnent diverses identités ou étiquettes, comme psychothérapeute, hypnothérapeute, «guérisseur», «conseiller psychospirituel», «enseignant en sagesse ancienne», «conseiller transpersonnel», hypnothérapeute clinique transpersonnel», psychothérapeute transpersonnel» ou médium. Toutes ces étiquettes et bien d'autres sont utilisées, mais aucune de ces personnes n'a jamais décidé de fonder une religion.

Le lien qui est établi entre cette idée d'âme fait partie des idées les plus communes des religions, c'est évident, et cela trouble fréquemment les adeptes des plus connues. (cf. <http://www.pcts.org/soulcomb.html>). Weiss (1988) dit avoir reçu, en raison de son travail sur les vies passées, des messages provenant d'entités «Maître» qui lui parlaient de la «nature de l'univers et de l'âme». Woolger (1987, p. 253) parle «d'affaire karmique pas achevée».

Morris Netherton, ancien officier des Probations du Comté de Los Angeles, est l'un des chefs importants de la thérapie des vies passées (Netherton, 1978), et dirige l'AAPPLE (association pour la Concordance de l'expérience des vies passées). «L'association encourage l'intégration de nos croyances religieuses personnelles par ses techniques et procédures... l'Association croit qu'une expression du soi religieux est à la fois un droit et un privilège inhérent à l'exercice de notre liberté d'expression et à nos efforts pour acquérir une meilleure connaissance de nous-mêmes. (<http://www.aapple.com/aapple/>). Netherton aurait pu décider qu'il faisait tourner une religion, mais ne l'a pas fait.

Si la motivation ne comptait pas, peut-être certains de ces entrepreneurs auraient-ils créé des MR, peut-être devrions-nous le leur faire savoir, et les ajouter à nos sujets de recherche sur les NMR. Ils devraient au minimum avoir un statut de quasi-religions. Rappelons-nous la définition de quasi-religion «*On peut définir les quasi-religions comme des collectivités au sein desquelles la tension et l'ambiguïté organisationnelles et idéologiques à propos des buts, perspective et régime du groupe servent profitablement à faciliter l'affiliation et l'implication*» (Bromley & Bracey, 1998, p. 141). Pourquoi tant d'individus qui pourraient si aisément adopter l'option quasi-religion ne le font-ils pas? Ils se seraient facilement glissés à l'abri de cette niche, mais ne s'y intéressent manifestement pas. Nous pouvons conclure dans ce cas que c'est la motivation et non le contenu des croyances qui compte, et qui établit la

différence entre religion, quasi-religion et non-religion.

LA SCIENTOLOGIE ET LES UNIVERSITAIRES DES NMR

On constate un net à-priori, une superficialité ou une sélection dans la façon dont les universitaires ont considéré la scientologie (e.g. Bromley & Bracey, 1998; Wilson, 1990). Les affirmations d'académiciens des NMR peuvent être mises en doute du fait qu'ils ont constamment ignoré des comportements très significatifs. Si ces universitaires ne connaissaient pas ces activités, on devrait en déduire que l'état de la recherche sur les NMR est vraiment médiocre; s'ils les connaissaient et qu'ils ont choisi de ne pas les relater, c'est pire encore. Ont-ils décidé qu'en parler n'était pas pertinent? Nous devrions dans ce cas apprendre pourquoi ils en ont décidé ainsi.

Si on lit la littérature universitaire, on apprend rarement que la scientologie marche par franchisage, qu'elle utilise des centaines de façades laïques, qu'elle offre «un test de personnalité gratuit» pour appâter le client, qu'elle publicise des escroqueries laïques comme la Procédure de Purification, qu'elle utilise des centaines de marques de fabrique et prétend à des secrets de commerce, et qu'elle a un passé criminel extraordinaire. Les affaires de façade sont une activité majeure et une source de revenus essentielle pour la scientologie, mais la grande majorité des chercheurs n'en parle pas (e.g. Wilson, 1970, 1990) ou présente ces façades comme des activités humanitaires. Voici comment une autre source universitaire décrit les façades frauduleuses de la scientologie: «Un autre ensemble d'organisations ayant pour but primordial la délivrance de la technologie hubbardienne, afin que les institutions sociales conventionnelles puissent bénéficier du Savoir scientologue.» (Bromley and Bracey, 1998, p. 148). Ces auteurs qualifient souvent ces façades de «sans but lucratif». On se demande si les communiqués de presse scientologues seraient différemment libellés.

L'organisation qu'on nous décrit dans la littérature universitaire n'est pas la scientologie que nous connaissons, ou que nous pourrions découvrir en pointant le nez dans l'un de ses nombreux centres de profit. Wilson (1990) relate par exemple avec force détails ce qu'il considère comme des croyances religieuses et mentionne les doutes sur la conversion d'Hubbard en 53 de psychothérapie en religion, mais il ignore la plupart des autres aspects des activités de l'organisation.

Des documents découverts durant les procès impliquant la scientologie ont impressionné les juges et les médias. Ils n'ont eu aucun effet sur les universitaires. Ce qui a choqué des juges n'intéressait pas les académiques, comme l'indique la réaction de l'un d'eux face à un juge. Wilson (1990, p. 247) critique ainsi : «...Justice Latey, qui, gratuitement, a communiqué un jugement public, faisant suite à une

audition privée, jugement dans lequel il déclara que la scientologie était corrompue, sinistre et dangereuse' ». Wilson cite le Times du 24 juillet 1984 comme source. Manifestement, il n'a pas lu la décision complète de Justice Latey, et s'est fié au rapport des médias.

Je vous engage à lire ce jugement au complet (www.antisectes.net/latey.htm) et vous y constaterez que le Juge Latey était a/ soucieux de préserver la vie privée des parties impliquées; b/ excessivement gentil et positif dans ses commentaires sur les membres individuels de la famille, scientologues inclus; et c/ critique dans ses commentaires à propos de l'organisation scientologue, qu'il croisait pour la première fois. Pour appuyer sa critique, Justice Latey avait annexé nombre de documents scientologues authentiques, qui sont cités dans la décision. Nous ne pouvons que supposer que Wilson, et d'autres universitaires des NMR, ont choisi de ne pas lire la décision ou les documents. Alors que Wilson semble tirer son info du Times, et ne se rend pas compte de ce qui avait tant horrifié Justice Latey, nous pouvons lire la conférence des patrons de mission en 1982 et le document *Entraînement au Mensonge (TR-L)*. Nous connaissons tous ces documents désormais. Si nous ne les connaissons pas, c'est que nous n'aurions pas fait notre travail de base.

Notre conclusion première, c'est qu'on ne devrait pas prendre trop au sérieux les rapports de recherche qui laissent de côté des aspects aussi significatifs d'un phénomène étudié; mais d'autres conclusions pourraient être plus sévères. Nous rencontrons là un étrange cas de négligence professionnelle, ou d'incurie professionnelle. En matière de négligence médicale, les mauvais diagnostics mènent logiquement à des traitements incorrects. Nous parlons ici de l'étape mauvais diagnostic - ou plutôt d'une étape de mauvaise méthode de diagnostic. Reprenons l'exemple de la conférence des Patrons de Mission en 1982. Ce document a été rendu public dès 1984, ce n'est donc pas récent. Il fournit une occasion inhabituelle d'observer l'organisation scientologue, mais aucun des chercheurs en NMR ne semble l'avoir lu. Un autre document est celui du TR-L, cité plus haut. Nous devons supposer que tout universitaire ayant jamais fait une recherche sur la scientologie doit avoir remarqué leur test OCA. Les implications de cet OCA, tout à fait directes, ont été ignorées. Et les académiques tels Bromley and Bracey (1998) paraissent complètement ignorer l'important passé criminel de cette organisation. On doit signaler aux universitaires des NMR que l'utilisation de façades n'est pas universelle, ni même commune, chez les religions. En fait, elle est extrêmement inhabituelle. Nous devrions aussi rappeler que la majorité des NMR n'ont pas de passé criminel.

En plus des écrits universitaires revus ci-dessus, nous savons que certains des universitaires des NRM ont sauté à pieds joints dans l'action, en se mobilisant totalement au service de l'organisation scientologue. Ils lui ont servi d'aval moral, lui fournissant des alibis et une couverture. Leurs actions se sont déroulées dans les domaines publics et politiques.

Il existe des situations où des personnalités et organisations publiques ont d'urgence besoin d'un alibi. Si vous êtes Jorg Haider du Parti de la Liberté autrichien, et qu'on vous accuse d'être néo-nazi ou

d'avoir des penchants ou sympathies pro-facistes, une méthode pour vous trouver un alibi consiste à faire travailler un juif pour votre compte. Jorg Haider a trouvé son juif. C'est Peter Sichrovsky, excellent journaliste autrichien d'ascendance juive, qui servit un temps comme secrétaire général et représentant au Parlement Européen pour le parti de Haider. Comment cela s'articule-t-il avec la scientologie?

Le 19 avril 1999 eut lieu une conférence au Séminaire Théologique Fuller de Pasadena, en Californie: «*Le rôle du pluralisme religieux dans la société contemporaine*». La conférence se tenait sous l'égide de la «*Commission Internationale pour la Liberté de Conscience*», avec H. Newton Malony pour hôte. C'est la scientologie qui l'organisait, si vous ne l'aviez déjà deviné, et l'un des intervenants était... Peter Sichrovsky, très soucieux, tout comme nous, du «pluralisme religieux dans la société contemporaine».

La conférence était un petit spectacle, bien loin d'une opération grand public destinée à créer une aura de respectabilité ou de normalité autour de la scientologie. Le but? Construire un mur de légitimité pouvant servir à disculper et exonérer la scientologie si le besoin s'en faisait sentir. Evidemment, toute recherche académique sur la scientologie dans le cadre de l'étude de la religion lui fournit un bel alibi, mais fort peu d'universitaires en NMR s'y sont prêtés.

En regardant de plus près la manière dont les universitaires ont traité la scientologie, on croise une variété de textes. En plus des livres et articles académiques, on découvre une forme de déclarations sollicitées par la scientologie pour des usages publics divers, dont des utilisations en justice.

La littérature universitaire les cite rarement, et vraisemblablement n'apparaissent-ils pas dans des listes de publications en bas des CV. Ces deux styles de textes contiennent deux sortes de points de vue. Alors que le premier groupe, les textes académiques, met l'accent sur la nature unique de l'organisation, et que toutes les comparaisons ont trait aux NMR, le second groupe insiste sur sa similitude avec diverses religions historiquement célèbres, dont certaines très anciennes.

Les écrits supportant les prétentions scientologues à la religiosité sont uniques et sans précédent. Ces textes sont sous forme de déposition en justice; ils commencent par les qualifications académiques de l'auteur, parfois membre d'un clergé protestant. Certains citent des sources classiques des domaines sociologie et histoire, mais la plupart de ceux qui firent ces déclarations n'ont pas publié de recherche universitaire sur la scientologie. Lorsque des universitaires s'adressent à leurs collègues, ils expriment le niveau de doute et démontrent le niveau de complexité et d'ambiguïté qu'on est en droit d'attendre de chercheurs. Libérés (ou s'imaginant libérés) des devoirs propres à leur fonction, les experts des NMR sont prêts à jeter leur prudence par dessus les moulins. Contrairement aux travaux académiques formels évoquant parfois des doutes sur l'authenticité de la scientologie en matière religieuse et sa crédibilité en tant qu'organisation, ces témoignages ressemblent souvent à des communiqués de presse. Ce sont des produits directs, laqués, dans lesquels il faut piocher dur pour trouver des nuances ou des désaccords. Ils se font clairement l'écho d'un sceau d'approbation, d'une voix nette, dépourvue d'hésitation et d'ambiguïté.

Dans cet ensemble de déclarations, la question de la religiosité scientologue est directement traitée. La définition se fait substantivement en termes de religion, la réponse est affirmative, sur des bases nommées, c'est à dire sur le contenu de la foi et les pratiques. La scientologie maintient un site internet (<http://www.neuereligion.de/ENG/>) où l'on peut lire certains de ces témoignages. *[ndt: d'autres sont en français sur le site scientologue <http://liberte.freedommag.org/Libraire/libraire.htm>].* On trouvera des déclarations d'universitaires célèbres tels James A. Beckford (1981), Alan W. Black (1996), Gary D. Bouma (1979), Irving Hexham (1978), J. Gordon Melton (1981), et Geoffrey Parrinder (1977). Parrinder et Melton sont présentés comme pasteurs méthodistes ordonnés.

Melton (1981) dit que la scientologie «est une religion dans le sens le plus complet du terme. Elle possède une doctrine bien pensée, dont une croyance en l'Être Suprême... un système d'adoration et une liturgie, un vaste programme de conseil pastoral... ses croyances, adoration et relations à Dieu en tant qu'être suprême se reflètent dans le programme de soins pastoraux, adoration en groupe, vie communautaire et expansion spirituelle... elle tient des services dominicaux réguliers...» La fameuse décision de 1983 qui accorda l'exemption d'impôts à la scientologie en Australie disait «L'essence de la scientologie est une croyance en la réincarnation et un intérêt pour le passage du «thétan» - esprit ou âme - dans ses huit dynamiques, avec libération ultime du thétan de l'emprise d'un corps.» (High Court of Australia, 1983, p. 58). Pas un mot ici de «Dieu en tant qu'être suprême». Ce que dit Melton contredit nettement la plupart des recherches académiques publiées (e. g. Bromley & Bracey, 1998; Wilson, 1970, 1990), mais d'autres surprises nous attendent dans ce site web. Alan W. Back compare la scientologie à l'Unitarian Church, Melton à l'église Méthodiste, Parrinder à la religion de l'Égypte ancienne, au Jansisme, au Bouddhisme, à l'Hindouisme et même, à la Franc-Maçonnerie.

Nous disions plus haut que les universitaires offrant leur imprimatur à la scientologie mettaient en lumière des points communs avec les religions connues. Le discours sur les ressemblances constitue leur première ligne de défense, car les experts nous disent tout net que ce qui paraît déviance des normes des religions établies et de la décence courante, c'est en réalité la norme, et que les Méthodistes, (Juifs, Catholiques...) sont tout aussi mauvais, mais qu'ils cachent plus efficacement leurs péchés. Bromley (1994, www.scientology.org/copyright/bromley.htm) trouve des tas de points communs entre la scientologie et nombre de religions comme le catholicisme, la Science Chrétienne, le Mormonisme, l'Hindouisme, le Rosicrucianisme et la Théosophie. S'il s'agit des pratiques financières, Bromley leur trouve des similitudes avec les temples bouddhistes, les synagogues, des dénominations protestantes et avec des prêtres catholiques. Il nous ferait croire que la scientologie équivaut au bouddhisme, au Judaïsme, au Catholicisme, quand elle réclame ses honoraires. La minuscule différence que ne paraît pas avoir remarquée M. Bromley, c'est qu'il ne peut exister de vraie participation à des activités scientologues sans

finances, contrairement à ce qu'on voit dans le judaïsme et le catholicisme. Il existe dans bien des religions des services avec honoraires, mais certains sont libres et gratuits. La scientologie fournit-elle des services sans faire payer? Si la pratique de faire payer certains rites de passages est courante dans bien des religions, rien n'est gratuit en scientologie, et l'on ne devient membre qu'au moyen de contrats financiers et de paiements.

Bryan Wilson (1994) a comparé de son côté la scientologie au christianisme, au «Gnosticisme» (qui n'a probablement jamais existé), à la Science Chrétienne, à la LDS, aux groupes Pentecôtistes, au Judaïsme et au Bouddhisme (c. f. Wilson, 1990). Dans son témoignage, Wilson va jusqu'à suggérer que les textes ésotériques de la scientologie pourraient se comparer à la tradition juive de la Kabbale. Ces déclarations ne tiennent pas debout et démontrent une ignorance totale (ou délibérée) car aucun texte de la Kabbale n'a été déclaré «secret de commerce», ni offert en franchisage.

Lorsqu'on a demandé à Jeffrey Hadden (1994) de défendre la scientologie, il a tourné au mystique et fourni de la connaissance ésotérique de son propre cru. Dans son témoignage sous serment, il affirme «Moïse a appris le secret de Dieu sur le Mont Sinaï et que cette connaissance devrait être oralement [sic] transmise au travers des âges par quelques juifs mystiques capable de discerner convenablement la Kabbale. Le Christ prêcha pour les foules, mais c'est à un groupe de disciples choisis qu'il enseigna les secrets du Royaume.» (c. f. www.scientology.org/copyright/hadden.htm).

On peut donc constater que Wilson, Jeffrey et Hadden sautent de la connaissance ésotérique aux secrets commerciaux. S'il existe de la connaissance ésotérique dans bien des religions, aucune n'en a fait des «secrets commerciaux».

Ci-dessus, on lit que Bromley, Wilson et Hadden font partie des universitaires des NMR ayant défendu les intérêts de la scientologie au moyen de dépositions en justice. Nous ignorons si d'autres ont témoigné devant les tribunaux, ou ont soumis des documents supportant les prétentions de l'organisation à une légitimité.

J'ai eu l'occasion d'apprécier l'intimité des contacts entre l'OSA scientologue et des chercheurs des NMR lors du rassemblement SSSR de Montréal en 1998. L'OSA semble envoyer des agents aux conférences académiques; j'en ai reconnu deux, du fait qu'ils exhibaient des brochures de la scientologie sur papier glacé dans le local réservé à l'exposition. Ils ont assisté aux conférences et pris part aux discussions, en s'identifiant clairement. Je les ai vus échanger dans la zone d'exposition de chaleureuses accolades avec un célèbre universitaire des NMR. C'était public et non derrière des portes closes, et reflétait bien la solidarité et la camaraderie. Ce qui étonne, c'est que le chercheur impliqué n'a jamais collaboré publiquement d'aucune manière avec la scientologie, par des déclarations d'expert ou autres. Et il n'a pas publié de papier sur l'organisation.

Les chercheurs des NMR ont aidé les façades de l'organisation depuis au minimum les années 80. Jeffrey K. Hadden (1989) mentionne dans un mémo la collaboration des NMR à propos de la conférence

américaine de décembre 89 sur les Mouvements Religieux, une façade scientologue. On peut trouver certains des noms de la liste des complices du nouveau CAN, publiée par les Amis de Freedom (publiée par la scientologie). Le nouveau CAN est une façade scientologue démarrée par George Robertson vers 1990. Ces «Amis de Freedom» [*Freedom est baptisé Ethique et Liberté en France, ndt*] étaient Gordon Melton, Eileen Barker, David Bromley, Jeffrey Haddon (*sic -- du site scientologue*), James Richardson, et Anson Shupe. Cette association disparut bientôt de la scène, et George Robertson se retrouva un rôle en fondant «AWARE» en 1992 (Beit-Hallahmi, 2001). La scientologie était activement impliquée dans la préparation de «Tiré des Cendres» (Lewis, 1994, publié par AWARE.)

L'affaire du nouveau CAN signalée ci-dessus, au cours de laquelle la scientologie prit l'identité d'une organisation «antisectaire» pour offrir ensuite des informations sur les «sectes dangereuses», produit une véritable réaction d'horreur, de dégoût et de choc. C'est une réaction courante - mais chez les universitaires des NMR, elle est inhabituelle. Ce «nouveau CAN» se publicise lui-même dans une «liste de ressources professionnelles de référence»... et ces «ressources professionnelles de référence» comprennent ces chercheurs en NMR : Dick Anthony, William Bainbridge, Eileen Barker, David Bromley, Jeffrey Hadden, Newton Malony, James Richardson, John Saliba, et Stewart Wright (voir à ce sujet le site cultawarenessnetwork.org site). Newton Malony est davantage qu'une «ressource professionnelle de référence»: il agit en véritable porte-parole de la scientologie lorsqu'il déclare que «le nouveau CAN effectue un travail positif» [*référence de base disparue du Web suite à la disparition de ce journal, ndt.*] Cette affaire du nouveau CAN est un morceau choisi de cruauté et de sadisme, et il faut une fameuse part de cruauté pour y avoir pris part.

POSITION UNIVERSITAIRE A PROPOS DE LA TROMPERIE

Wallis (1984, p. 129) parle de la formule «céleste tromperie» - que la scientologie utiliserait pour «garder ses finances ou recrues, ou défendre le mouvement» (p. 129). La description ou justification offerte par Wallis est assez ample pour couvrir toutes les activités scientologues. «Garder ses finances ou recrues et défendre le mouvement», voilà qui recouvre tout ce qui a jamais été fait au nom de la scientologie.

Qu'est-ce que la «céleste tromperie»? Que doit-on y voir? Qu'y voit-on de «céleste»? La définition opérationnelle de «tromperie céleste» semble annoncer que pour promouvoir un message religieux, il faille accomplir des actes et mensonges spécifiques. La fin justifie les moyens, et la fin, c'est ici la survie en tant que message religieux. C'est là ce qui serait «céleste». Et que dire de la partie «tromperie»?

La notion de «céleste tromperie» signifie qu'il ne nous faut pas utiliser le critère de vérité pour certaines observations ou affirmations. Laissons pour l'instant de côté les questions de décence ordinaire et focalisons-nous simplement sur la logique. Est-ce que quelqu'un saurait quand une déclaration ou action

scientologue serait ou ne serait pas une «céleste tromperie»? Dans le cas qui nous préoccupe, pouvons-nous demander quand la scientologie s'implique dans la «tromperie céleste» et comment peut-on le découvrir? Toute tromperie céleste reste de la tromperie, céleste ou pas. Comment peut-on distinguer la tromperie céleste de la criminalité ordinaire? Il faut apparemment un universitaire extrêmement perspicace pour dire où finit la «tromperie céleste» et où commence la «tromperie terrestre». La scientologie s'engage-t-elle dans la tromperie céleste dès le soi-disant test OCA, ou à l'audition dianétique, ou quand il s'agit du «Nouveau CAN»? Quand donc les scientologues commettent-ils quelque chose qui ne soit pas une tromperie céleste?

Devrions-nous prendre au sérieux la scientologie lorsqu'elle offre une information au sujet de «sectes dangereuses»? Quand donc devrions-nous prendre au sérieux quoi que ce soit venant de la scientologie? Quand disent-ils la vérité? Comment décident-ils de dire la vérité? Savons-nous quand ils ne mentent pas? Quand ne nous présentent-ils pas une façade trompeuse? Va-t-on réussir à les prendre en train de dire la vérité? Les cibles non sophistiquées de fraudes ne se soucient pas de savoir si c'est céleste ou terrestre. C'est de leur vie tout court, et de leur argent, dont il s'agit ici.

Les universitaires veulent jouer un rôle dans le processus d'authentification, que l'on peut comparer à l'authentification d'une œuvre d'art, mais ne semblent pas décidés à contredire aucun auto-étiquetage religieux d'un groupe, créant de facto une pratique d'imprimatur universitaire universelle. Ici, les chercheurs en NRM paraissent désirer suivre le principe d'auto-définition et d'autodétermination - un idéal moderne et post-moderne vraiment recommandable. Au cœur du domaine anarchiste et vague du salut privé, qui inclut religion et psychothérapie, seules les identités choisies par les gens feraient foi. Ce qui implique que nous devrions écouter les représentants de la scientologie et admettre sérieusement ce qu'ils disent à leur sujet, en suspendant notre tendance au doute et à l'analyse.

Dans ces circonstances, s'il nous faut d'emblée prendre la prétention religieuse, prenons aussi d'emblée ses prétentions freudiennes, et ses recherches sur la polio. Nous savons qu'Hubbard s'est dit expert en physique nucléaire: cela doit-il être aussi inclus dans l'historique de ce domaine? Lorsqu'Hubbard faisait tourner sa Fondation Freudienne, la scientologie (qui existait déjà) faisait-elle partie de la psychanalyse? Lorsqu'Hubbard appela la Dianétique «La Science Moderne de la Santé Mentale» (comme l'organisation le fait encore plus d'un demi-siècle après), la dianétique faisait-elle donc partie d'une science connue? Ou même, de la «santé mentale»?

Nous pouvons nous fier à ce que dit la scientologie sur sa nature religieuse tout autant que sur ce qu'elle prétend du «Test de Personnalité Oxford - OCA», de l'état de «Clear» ou de la «Procédure de Purification» -- ou du nouveau CAN. Lorsque les agents scientologues parlent des bases de leur foi, (Wilson, 1990) ou de «philosophie religieuse appliquée», ou de technologie religieuse, offrent-ils le langage de la vérité, ou «sont-ils en train d'émettre efficacement des données fausses?» Evidemment, Wilson (1990) ignore

fort heureusement l'OCA, le Nouveau CAN, ou la Procédure de Purification.

L'opération «version laïque», où la scientologie offre Le Chemin du Bonheur en système laïque, est un autre point original de l'affaire. Nous avons cherché longtemps dans l'histoire des religions, depuis les Antoinistes (Dericquebourg, 1993) aux Zoroastriens, et n'avons pas trouvé un seul exemple d'une religion propageant une version laïque de son système éthique. Au cas où le lecteur connaîtrait une religion offrant des «versions séculières» de son credo moral, je serais heureux qu'il me la fasse connaître. Connaissions-nous une religion ayant un «code moral non-religieux, entièrement basé sur le bon sens»? Une version arrangée et séculière des Dix Commandements, peut-être?

SCIENTOLOGIE CATALOGUEE: PRENDRE LA DECISION

Comme le suggérait Greil (1996, p. 49) le fait d'être considéré en mouvement religieux est «une ressource culturelle à quoi des groupes d'intérêt concurrent peuvent s'en prendre», cela «donne les privilèges associés à l'étiquette religieuse au sein d'une société donnée». En outre, le «droit à l'étiquette religieuse est un bien de valeur» (Greil, 1996, p. 52). Barker a suggéré de son côté que le débat public religion / pas religion, hors de sa tour d'ivoire, faisait partie du discours social normal, qu'on devrait l'étudier et dans lequel nous ne devrions pas interférer: «*Ce n'est pas la tâche des sciences sociales que d'attribuer des limites qu'utilisera la société.*» (Barker, 1994, p. 108). Pour Passas (1994), le souci à propos des libertés civiles est assez net pour donner une immunité automatique à tout groupe se réclamant de la religion. Ceci serait moralement et intellectuellement irresponsable. Nous ne sommes ni le gouvernement ni la police. Nous n'imposons pas la loi, mais que nous racontons-nous, et que disons-nous aux collègues?

En remontant au cas de tromperie de septembre 2001 [*ndt: cf. plus haut*], nous découvrons des questions similaires à celles discutées tout au long de cet article. Pourquoi une organisation religieuse offrant de «soulager la souffrance spirituelle» aurait-elle besoin d'une façade «santé mentale»?

La stratégie de déguisement de la scientologie utilise principalement deux idées. La «Santé Mentale» est courante; l'idée «religion» l'est bien moins. Certains académiques traitent la stratégie de camouflage comme s'il s'agissait d'une vulgaire question de marketing, d'une façade derrière laquelle se terrerait l'organisation, plutôt religieuse en essence. Je ne vois pas de logique (ni autre chose) à privilégier cette interprétation. Nous pouvons tranquillement assumer que derrière la façade marketing, il n'y a que davantage de marketing. La scientologie ment sur tout. Pourquoi devrions-nous supposer que la vérité se soit emparée d'elle lorsqu'il y est question d'user d'une fort profitable étiquette religieuse?

Quant à son camouflage «santé mentale», il soulève une autre question. Le PDG de la scientologie David Miscavige a déclaré en 1992, en télévision, «*qu'il existait un groupe de gens sur cette planète estimant que nous sommes une menace pour leurs existences, et qui feront tout ce qu'ils peuvent pour nous stopper.*

Et c'est le domaine de la santé mentale.» (Passas, 1994, p. 227) Si la santé mentale est l'ennemi, pourquoi se servent-ils de sa marque de fabrique? Ce schéma historique de mascarade de la scientologie est en contradiction avec un autre effort majeur de l'organisation. La scientologie a investi, au moins depuis les années 60, beaucoup d'argent et d'énergie dans une gigantesque campagne destinée à lui obtenir une reconnaissance officielle de religion. C'est en 1993 qu'elle a remporté sa victoire la plus décisive lorsque très mystérieusement, le Commissaire Herb Goldberg Junior du Fisc Américain IRS a soudain changé d'avis et lui a accordé l'exemption d'impôts. On se serait attendu à ce que l'organisation célèbre sa victoire d'alors en laissant tomber le masque séculier, et se serait partout présentée comme impliquée dans des activités religieuses. Il n'en a rien été. Ce que nous avons découvert lors de l'incident de septembre 2001 n'était pas isolé, mais une constante d'un schéma historique logique et immanquable. Cela démontrait de nouveau que l'organisation scientologue n'est motivée que par les ventes et les considérations de marketing. La scientologie a considéré comme une occasion de se remplir les poches ce que nous avons subi comme un véritable cauchemar global. Les mensonges pathétiques de la scientologie, lorsqu'on a soulevé l'affaire, correspondaient vraiment à son caractère.

Passas (1994) conseille fort justement de prêter garde à l'attribution d'étiquette religieuse: «le fait qu'il en soit tiré des profits, voire même les méthodes illégales de financement ne justifient pas *ipso facto* le rejet du statut religieux... Je ne recommande pas du tout ici l'appel à défendre des délinquants sophistiqués ayant élaboré une «religion» autoproclamée uniquement destinée à flouer les lois. Lorsqu'on peut démontrer l'absence de bonne foi, les escroqueries religieuses ou autres doivent être poursuivies par la justice. Il faut que la bonne foi soit démontrée, mais non pas l'assumer d'office.» (p. 218)

Ce que nous avons pu observer dans l'historique d'un demi-siècle de mauvaise foi, c'est une formidable quantité d'énergie et d'imagination utilisée dans des centaines d'opérations aux buts trompeurs. C'est là un comportement passé constant. En plus des centaines de façades, nous avons constaté quantité de méthodes de travestissement. Il ne fait aucun doute qu'il s'agisse ici d'une stratégie et d'une politique. Lorsque la scientologie s'est adressée au monde extérieur, elle a émis diverses prétentions, se disant le plus souvent impliquée dans le domaine de la «santé mentale», offrant parfois prospérité et amélioration personnelle, et ne se donnant que rarement l'étiquette religieuse.

Non seulement l'incident de 2001 n'est pas qu'un exemple fiable et représentatif du comportement de la scientologie, c'est l'historique emblématique du groupe, tout comme l'affaire polio des années 50 et l'affaire du nouveau CAN. C'est la même tentative sadique et cynique de s'attaquer à la vulnérabilité et à la crédulité, pour piéger «le paumé et l'affligé» (Wallis, 1977, p. 158). Nous pouvons simplement citer ce qu'Hannah Arendt eut à dire à propos des leaders de régimes totalitaires: «Leur cynisme moral, leur croyance que tout est permis, tout ceci repose sur la conviction que tout est possible» (Arendt, 1963, p. 387). Les documents internes de la scientologie montrent une organisation terriblement commerciale,

terriblement séculière et terriblement prédatrice, tout autant que terriblement frauduleuse. Comme l'écrivit Hubbard en personne en 1962, «C'est entièrement affaire de comptables et d'avoués.» (Hubbard Communications Office Policy Letter, HCOPL, 29 Octobre 1962). La scientologie se servira de l'étiquette religieuse lorsque c'est l'étiquette qu'il lui faut, et de l'étiquette laïque quand ça lui convient mieux. Elle utilisera la croix (comme elle le fait dans ses publications et sur ses immeubles) de la même façon que le nom de Sigmund Freud.

La prépondérance de la preuve démontre que la prétention religieuse n'est qu'affaire d'échapper à l'impôt, véritable feuille de vigne cachant une entreprise immensément profitable, dans laquelle la logique de profit dicte toutes les actions. La scientologie n'est en réalité qu'une société de holding, un empire de centres de profits aux diverses branches. Elle se guide exclusivement sur ses considérations des conséquences économiques et ses bénéfices, en stricte stratégie de business.

L'affirmation que la scientologie serait une religion incomprise semble bien moins tenable que l'opposé, c'est à dire qu'il s'agisse d'un ensemble de schémas profitables dont la majorité est absolument frauduleuse. La question, c'est seulement de déterminer si la scientologie est «une entreprise de profit ordinaire», comme le suggèrent Passas & Castillo (1992), ou si «le but de la scientologie est de faire de l'argent par des moyens légitimes ou illégitimes» (US District Court, Southern District of New York, 92 Civ. 3024 (PKL) voir www.planetk.com/sloth/sci/decis.time.html). L'interprétation la plus charitable serait qu'il s'agisse d'une organisation de profit; une autre moins charitable, que c'est une organisation criminelle. Les preuves d'une politique explicite de tromperie font qu'il est de plus en plus difficile de lui trouver le moindre degré de charité.

L'histoire d'Hubbard et de son état d'esprit mérite d'être traitée par ceux qui ont écrit sur les imposteurs fameux et les grands escrocs. (Maurer, 1940/1999). Des cas similaires comprennent le phénomène des «chirurgiens psychiques» philippins, qui fondent sur des patients souffrant de cancers en phase terminale, ou du Melchisédech Dominion (une escroquerie du cyberspace, ayant prétendu être une «souveraineté ecclésiastique et constitutionnelle, inspirée par la Bible de Melchisédech.» Dans le contexte américain, Hubbard paraît avoir combiné les meilleures qualités de Roy Cohn (Von Hoffman, 1988) et de Lyndon LaRouche (King 1990). La similitude entre la scientologie et l'organisation de LaRouche en termes d'activités et d'idéologie peut paraître fort loin d'être triviale, mais elle n'a jamais été notée.

Certains des universitaires expliquant que la scientologie est une façon de religion ont soumis leur jugement à un test empirique. Bainbridge & Stark (1981) et Passas & Castillo (1992) ont suggéré que la scientologie deviendrait davantage religieuse dans l'avenir, pour la raison simple que ses prétentions d'efficacité étaient absurdes et impossibles à prouver. Plus de deux décennies plus tard, (pour Passas & Castillo, 1992) et (en 1981, pour Bainbridge & Stark), ces prédictions se sont avérées inexacts. Elle est autant une religion aujourd'hui qu'elle l'a jamais été - et qu'elle le sera : jamais.

REFERENCES

- Arendt, H. (1963). *The Origins of Totalitarianism*. Cleveland, OH: World Book Co.
- Ayella, M. (1990). «They must be crazy»: Some difficulties in researching «Cults». *American Behavioral Scientist*, 33, 562-577.
- Bainbridge, W.S. & Stark, R. (1980). *Scientology: To be perfectly Clear*. *Sociological Analysis*, 41, 128-136.
- Barker, E. (1991). But is it a genuine religion? *Religion and the Social Order*, 4, 97-110.
- Bednarowski, M.F. (1995). The Church of Scientology: Lightning rod for cultural boundary conflicts. In T. Miller (ed.) *America's Alternative Religions*. Albany, NY: SUNY Press.
- Behar, R. (1986). The prophet and profits of Scientology. *Forbes*, 138 (9), 314-322.
- Behar, R. (1991). The thriving cult of greed and power. *Time*, May 6, 52-60.
- Beit-Hallahmi, B. *Prolegomena to the Psychological Study of Religion*. Lewisburg, PA: Bucknell University Press, 1989.
- Beit-Hallahmi, B. (1992). *Despair and Deliverance: Private Salvation in Contemporary Israel*, Albany, NY: SUNY Press.
- Beit-Hallahmi, B. (1996). *Psychoanalytic Studies of Religion: Critical Assessment and Annotated Bibliography*. Westport, CT: Greenwood Press, 1996.
- Beit-Hallahmi, B. (1998). *The Illustrated Encyclopedia of Active New Religions*. Rosen Publishing: New York.
- Beit-Hallahmi, B. (1998). *Dear colleagues: Integrity and suspicion in NRM research*. Unpublished.
- Beit-Hallahmi, B. (2001) . 'O truant muse': Collaborationism and research integrity. In B. Zablocki & T. Robbins (eds.) *Misunderstanding Cults*. Toronto: University of Toronto Press.
- Beit-Hallahmi, B. and Argyle, M. (1997). *The Psychology of Religious Behaviour, Belief, and Experience*. London: Routledge.
- Bryant, A. (2000). Hollywood goes Wall Street. *Newsweek*, August 7.
- Bromley, D. & Bracey, M. (1998). Religion as therapy, therapy as religion: The Church of Scientology as a quasi-religious therapy. In W. Zellner & M. Petrowsky (eds.) *Sects, Cults, and Spiritual Communities: A Sociological Analysis*. Westport: Praeger Publishers.
- Burkholder, J.R. (1974). «The law knows no heresy»: Marginal religious movements and the courts. In I.I. Zaretsky & M.P. Leone (eds.) *Religious Movements in Contemporary America*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Cleckley, H. (1976). *The Mask of Sanity*. St. Louis, MO: Mosby.
- Clark, K. (1955). *Prejudice and Your Child*. Boston: Beacon Press.
- Cole, J.R.I. (1998). The Baha'i faith in America as panopticon, 1963-1997. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 37, 234-248.
- Dericquebourg, R. (1993). *Les Antoinistes*. Paris: Editions Brepols.
- Eliade, M. (1959). *The Sacred and the Profane*. New York: Harcourt, Brace & World.
- England, R.W. (1954). Some aspects of Christian Science as reflected in letters of testimony. *American Journal of Sociology*, 59, 448-453.
- Foster, J.G. (1971). *Enquiry Into the Practice and Effects of Scientology*. House of Commons Report. London: Her Majesty's Stationary Office.
- Fox, M. (1971). *Religion USA: Religion and Culture by way of Time Magazine*. Dubuque, IA: Listening Press.
- Frantz, D. (1997a). Taxes and tactics: Behind an I.R.S. reversal? A special report. *Scientology's puzzling journey from tax rebel to tax exempt*. *New York Times*, March 9.
- Frantz, D. (1997b). Church of Scientology reached agreement with I.R.S. *New York Times*, December 31.
- Freud, S. (1915/1916/1963). *Introductory Lectures To Psychoanalysis*. In *The Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, Vol. XV. London: The Hogarth Press.
- Friedland, J.A. (1985). Constitutional issues in revoking religious tax exemptions: *Church of Scientology of California v. Commissioner*. *University of Florida Law Review*, 37, 565-589.
- Gardner, M. (1957). *Fads and Fallacies In the Name of Science*. New York: dover.
- Greil, A.L. (1996). Sacred claims: The «cult controversy» as a struggle over the right to the religious label. *Religion and the Social Order*, 6, 47-63.
- Greil, A.L. & Rudy, D.R. (1990). On the margins of the sacred. In T. Robbins & D. Anthony (eds.) *In Gods We Trust: New Patterns of Religious Pluralism*. New Brunswick, NJ: Transaction.
- Hadden, J.K. (1989). Memorandum, December 20, 1989.
- Hansen, S. (1997). Did Scientology strike back? *The American Lawyer*. June.
- Heins, M. (1981). 'Other people's faiths': The Scientology litigation and the justicability of religious fraud. *Hastings Constitutional Law Quarterly*, 9, 153-197.
- Higham, J. (1970). *Strangers in the Land: Patterns of American Nativism 1860-1925*. New York: Atheneum.
- High Court of Australia (1983). *The Church of the New Faith v. The Commissioner for Payroll Taxes*.
- Hopkins, J.M. (1969). *Scientology: Religion or racket?* *Christianity Today*, November 7, 6-9; November 21, 10-13.
- Horne, W.W. (1992). *The two faces of Scientology*. *American Lawyer*, July/August.

- Hubbard, L.R. (1956/1983). *Scientology: The Fundamentals of Thought*. Los Angeles: Bridge Publications.
- James, W. (1902). *The Varieties of Religious Experience*. New York: Macmillan.
- Kent, S.A. (1999). The globalization of Scientology: Influence, control and opposition in transnational markets. *Religion*, 29, 147-169.
- King, D. (1990). *Lyndon LaRouche and the New American Fascism*. New York: Doubleday.
- Lewis, J.R. (ed.) (1994). *From the Ashes: Making Sense of Waco*. Lanham, MD; Rowman & Littlefield.
- MacLaughlin, J. & Gully, A. (1998). Church of Scientology probes Herald reporter- Investigation follows pattern of harassment. *Boston Herald*, March 19.
- Malko, G. *Scientology: The Now Religion*. New York : Dell, 1970.
- Mallia, J. (1998a). Inside the Church of Scientology; Powerful church targets fortunes, souls of recruits. *Boston Herald*, March 1.
- Mallia, J. (1998b). Judge found Hubbard lied about achievements. *Boston Herald*, March 3.
- Mallia, J. (1998c). Scientology reaches into schools through Narconon. *Boston Herald*, March 3.
- Mallia, J. (1998c). Church, enemies wage war on Internet battlefield; Copyright laws used to silence online foes. *Boston Herald*, March 4.
- Maurer, D.W. (1940/1999). *The Big Con*. New York: Random House.
- Meissner, W.W. (1978). *The Paranoid Process*. New York: Jason Aronson.
- Melton, J.G. (1999). *Encyclopedia of American Religions*. Detroit, MI: Gale Research.
- Miller, R. *Barefaced Messiah: The True Story of L. Ron Hubbard*. New York : Holt, 1987.
- Netherton, M. (1978). *Past Lives Therapy*. New York: William Morrow.
- Otto, R. (1923/1950). *The Idea of the Holy*. New York: Oxford University Press.
- Passas, N. (1994). The market for gods and services: Religion, commerce, and deviance. *Religion and the Social Order*, 4, 217-240.
- Passas, N. & Castillo, M.E. (1992). Scientology and its 'clear' business. *Behavioral Sciences and the Law*, 10, 103-116.
- Polmar, N. & Allen, T.B. (1996). *Spy Book: The Encyclopedia of Espionage*. New York: Random House.
- Richardson, J.T. (1983). Financing the new religions: A broader view. In E. Barker (ed.) *Of Gods and Men: New Religious Movements in the West*. Macon, GA: Mercer University Press.
- Robins, R.S. & Post, J.M. (1997). *Political Paranoia: The Psychopolitics of Hatred*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Roder, T., Kubillus, V. & Burwell, A. (1995). *Psychiatrists: The Men Behind Hitler*. Los Angeles: Freedom Publishing.
- Robbins, T. (1988). Profits for prophets: Legitimate and illegitimate economic practices in new religious movements. In J.T. Richardson (ed.) *Money and Power in the New Religions*. Lewiston, NY: The Edwin Mellen Press.
- Russell, R. (1999). Scientology's revenge. *New Times Los Angeles*. September 9-15.
- Sappell, J. & Welkos, R.W. (1990). The Scientology story. *Los Angeles Times*, June 24-29.
- Schwarz, S. (1976). Limiting religious tax exemptions: When should the Church render unto Caesar?. *University of Florida Law Review*, 29, 50-103.
- Senn, S. (1990). The prosecution of religious fraud. *Florida State University Law Review*, 17, 325-352.
- Straus, R. (1986). Scientology 'ethics': Deviance, identity and social control in a cult-like social world. *Symbolic Interaction*, 9, 67-82.
- Von Hoffman, N. (1988). *Citizen Cohn*. New York: Doubleday.
- Wallis, R. *The Road To Total Freedom: A Sociological Analysis of Scientology*. New York : Columbia University Press, 1976.
- Wallis, R. (1979). *Salvation and Protest*. New York: St. Martin Press.
- Wallis, R. (1984). *The Elementary Forms of the New Religious Life*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Weiss, B.L. (1988). *Many Lives, Many Masters*. New York: Simon & Schuster.
- Westin, A.F. (1963). *The John Birch Society?E962*. In D. Bell (ed.), *The Radical Right*. New York: Doubleday & Co.
- Wallace, A.F.C. (1966). *Religion: an Anthropological View*. New York: Random House.
- Wilson, B. (1970). *Religious Sects*. London: Weidenfeld and Nicholson.
- Wilson, B. (1982). *Religion in Sociological Perspective*, Oxford : Clarendon Press.
- Wilson, B. (1990). *The Social Dimensions of Sectarianism*. Oxford: Clarendon Press.
- Woolger, R.J. (1987). *Other Lives, Other Selves*. New York: Bantam.
- Note:** Il s'agit d'une version révisée d'un papier présenté à la réunion annuelle de la Société pour l'Etude Scientifique de la religion de Boston, en novembre 1999. L'auteur remercie les informations valables et commentaires critiques fournis par Eileen Barker, Anthony J. Blasi, David G. Bromley, J.R.H. Cole, Ryan Jonathan Cook, Lorne Dawson, Nilli Diengott, Michael J. Donahue, Mike Garde, Jeffrey K. Hadden, Irving Hexham, Massimo Introvigne, Stephen A. Kent, Edward C. Lehman, Jr., Harriet C. Lutzky, H. Newton Malony, J. Gordon Melton, Wayne L. Proudfoot, Bryan Rennie, Tom Robbins, Michele Rosenthal, Julius H. Rubin, Brigitte Schoen, William Shaffir, Stephen Sharot, Mark Silk, Ramzi Suleiman, Ted Daniels, and Benjamin Zablocki.

Copyright © Benjamin Beit-Hallahmi 2003
Traduction non-officielle Roger Gonnet
mailto :gonnet@antiseptes.net

Publié d'abord dans le Marburg Journal of Religion
 septembre 2003

Oeuvres

Le Professeur Benjamin Beit-Hallahmi a publié de nombreux ouvrages, dont :

The Illustrated Encyclopedia of active New Religions, Sects and Cults (éditeur: Roger Rosen)

Original Sins: Reflections on the History of Zionism and Israël

Religion, Psychopathy and Coping (International Series in the Psychology of Religion 4)

Tradition; Innovation, Conflict: Jewishness and Judaism in contemporary Israel (Sunny Studies in Israeli Series) [co-aurat avec Zwi Sobel]

Prolegomena of the Psychological Study of Religion

Psychoanalysis, Identity and Ideology: Critical Essays on the Israel/Palestine case [co-édité avec John Bunzl]

Despair and Delivrance: Private Salvation in Contemporary Israel (Sunny Series in Israeli Studies)

Psychoanalytic studies of Religion: A critical assessment and Annotated bibliography

The Psychology of Religious Behaviour, Belief and Experience (Co-aurat avec Michael Argyle)